Réserve

REIMS

REIMS

AU LENDEMAIN DE LA GUERRE

LA CATHEDRALE MUTILÉE. LA VILLE DÉVASTÉE. PREFACE DE SON EMINENCE LE CARDINAL LUÇON, ARCHEVÊQUE DE REIMS. UN PORTEFEUILLE CONTENANT 138 VUES REPRODUITES PAR L'HÉLIOGRAVURE, PUBLIE AU PROFIT DE LA CATHEDRALE PAR LES SOINS D'UN MEMBRE DE LA SOCIETE DES AMIS DE LA CATHÉDRALE DE REIMS

D'après les Notes et les Clichés
de M. Pierre Antony-Thouret

ÉDITIONS JEAN BUDRY & CIE
A PARIS - 3. RUE DU CHERCHE-MIDI

JUSTIFICATION DU TIRAGE

SOIXANTE EXEMPLAIRES SUR JAPON,
NUMÉROTÉS DE 1 A 60 ;

SOIXANTE EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE VAN GELDER,
NUMÉROTÉS DE 61 A 120 ;

MILLE EXEMPLAIRES SUR PAPIER AUSSÉDAT,
NUMÉROTÉS DE 121 A 1120

ET CINQUANTE EXEMPLAIRES HORS COMMERCE

EXEMPLAIRE ~~Nº~~ d'auteur

Reims ! C'est là que la France est devenue chrétienne en recevant, en la personne de Clovis et de ses Francs, le Baptême du Christ. — C'est là que Jeanne d'Arc eut mission de conduire le Dauphin Charles, afin qu'il y reçut "son Saint Sacre", par quoi le ciel lui-même a reconnu et confirmé à notre cité et à notre Cathédrale l'insigne privilège d'être la Ville et la Cathédrale des Sacres. C'est là enfin que la merveilleuse épopée de la sainte Libératrice envoyée par le Christ à la patrie en détresse eut son point culminant et son glorieux triomphe. A tous ces titres notre cité rémoise fut justement appelée la Ville sainte de la Patrie, et sa Cathédrale le Sanctuaire national de la France.

Aussi les violences dont elles ont été victimes aux jours tragiques de la Guerre eurent-elles un douloureux retentissement dans le cœur de tous les Français. Ceux qui ont vu de leurs yeux les blessures de la Cathédrale, ceux qui furent témoins de la catastrophe qui transforma leur ville en un cimetière de maisons en ruines en conserveront à jamais dans leur mémoire l'ineffaçable souvenir. Mais ceux qui n'ont pas vu, mais les amis étrangers de la France, mais surtout les générations à venir de notre ville ne souhaiteront-ils pas de pouvoir en contempler au moins quelque fidèle image ?

C'est à ce désir que donnera satisfaction le présent Album dû à l'intelligente et patriotique initiative de M. Georges Charbonneaux. De nombreuses héliogravures en feront passer sous les yeux du lecteur des représentations d'une indiscutable fidélité. Tous les amis de Reims et de la Cathédrale, en France et à l'étranger seront reconnaissants à l'auteur d'avoir procuré à la postérité la possibilité de revoir le passé dans ces émouvantes images, qui, prises sur nature, illustreront avec une autorité incontestable les récits de l'histoire

+ L. J. Card. Luçon, Arch. de Reims

Reims, 29 juin 1927

En hommage de profond attachement
à ma ville natale
Georges Charbonneaux

A SON ÉMINENCE LE CARDINAL LUÇON
ARCHEVÊQUE DE REIMS

ET A LA MÉMOIRE DU DOCTEUR J.-B. LANGLET
MAIRE DE REIMS PENDANT LA GUERRE

INTRODUCTION

C'est le 4 septembre 1914, jour de l'entrée des Allemands à Reims, que notre ville subit son premier bombardement. Tandis qu'une division saxonne en prenait possession, une batterie de la Garde prussienne, qui avait tourné Reims pendant la nuit, ouvrait, du village des Mesneux, situé au Sud, un feu violent sur la ville. Quelques centaines d'obus étaient lancés, la plupart encadrant la Cathédrale dans un rayon de quelques centaines de mètres. Bien qu'elle fut, sans aucun doute possible, visée dès ce jour-là, ses blessures furent heureusement légères : un obus au croisillon nord du transept et de nombreux éclats dans les parties basses.

C'était, paraît-il, une méprise ! les Prussiens ignorant ou feignant d'ignorer que les Saxons occupaient la ville. Ce bombardement de trois quarts d'heure tuait 49 civils, en blessait un grand nombre, et détruisait une centaine d'immeubles.

Après huit jours d'occupation, le 12 septembre 1914, les Allemands, battus sur la Marne et suivis de près par nos troupes, quittaient Reims précipitamment. Pour protéger leur retraite et éviter une attaque des nôtres sur leur arrière-garde, ils se faisaient suivre de cent otages choisis le matin même parmi toutes les classes de la population.

Les Rémois, qui avaient subi huit jours durant la présence de l'ennemi, respiraient enfin ! Hélas ! leurs illusions ne durèrent pas vingt-quatre heures ! Dès l'après-midi du dimanche 13, des obus atteignaient l'un des faubourgs.

Tandis que notre armée, fatiguée par l'effort surhumain qu'elle avait dû fournir pendant la retraite d'août et la bataille de la Marne, manquant d'autre part de munitions, prenait quelques heures de repos, les Allemands s'arrêtaient derrière les collines de Brimont, Vitry, Berru, Nogent-l'Abbesse et s'installaient dans les forts et les ouvrages avancés de la défense de Reims organisés par leurs soins dans les jours précédents.

C'est de là que, pendant plus de quatre ans, ils ne cessèrent de bombarder notre malheureuse cité. Jour après jour, du 12 septembre 1914 au 6 octobre 1918, Reims reçut une quantité plus ou moins considérable d'obus de tous calibres. Chaque fois que l'ennemi subissait un échec sur un point quelconque du front, il se vengeait immédiatement en réglant son tir sur la Cathédrale.

Tout le monde a présent à l'esprit l'incendie du 19 septembre 1914 provoqué par la chute de bombes incendiaires, dont les deux premières tombées l'une sur le chevet, l'autre sur l'échafaudage qui garnissait une partie de la façade, mirent le feu à l'édifice, consumant rapidement toute la toiture de plomb et la forêt de bois qui en constituait la charpente. La Cathédrale était tellement bien visée ce jour-là, que tout le quartier de la laine (18 hectares) situé au nord de l'abside fut incendié. On en verra dans cet album une vue impressionnante prise quelques jours après.

Certaines journées virent tomber sur notre Ville une pluie de mitraille et de bombes incendiaires. D'avril à septembre 1918 surtout, la destruction totale de Reims fut méthodiquement entreprise (1).

(1) 4.600 obus le 19 septembre 1914, jour de l'incendie de la Cathédrale — 6.089 le 23 février 1915 — 5.117 le 29 mars 1915 — 5.186 le 23 avril 1915 — 5.000 le 22 février 1917 — 5.000 le 7 avril 1917 — 4.000 le 8 avril 1917 — 4.700 le 1er mars 1918 — 5.500 le 18 mars — 7.500 le 20 mars — 7.050 le 21 mars — 7.600 le 6 avril — et à partir du 8 un nombre d'obus tellement considérable qu'il devint impossible de les compter.

Les Allemands s'en prenaient successivement à tous les quartiers de la ville, les submergeant d'obus incendiaires et empêchant, par des tirs de barrage, la vaillante équipe de sauveteurs qui, jusque-là, avait évité tant de désastres, de continuer à remplir sa mission.

Au lendemain de l'armistice, sur 14.000 maisons qui formaient l'agglomération rémoise, *sept* immeubles seulement étaient intacts ! Les deux tiers avaient été incendiés. Ceux qui n'avaient pas subi le ravage du feu étaient écrasés par les obus. Telle maison qui, vue de la rue, semblait en bon état, n'avait plus de façade postérieure !... Toutes les industries étaient anéanties ! Les rues, remplies de décombres sur deux à trois mètres de haut, étaient impraticables. 1.300 civils avaient été tués par les obus. Les dégâts se chiffraient par plusieurs milliards !

Seule, la Cathédrale, au milieu de ces ruines et malgré les centaines de blessures qu'elle avait reçues, restait debout, symbolisant la résistance d'un peuple qui ne veut pas mourir.

Le temps passe, l'oubli vient !

Neuf ans bientôt se sont écoulés depuis le dernier jour d'un bombardement qui, pendant plus de quatre années, s'est abattu sur la ville de Reims, transformée peu à peu en un champ de ruines.

Les étrangers qui visitent notre ville pour la première fois ne peuvent se faire la moindre idée de ce que fut cet anéantissement. Grâce à l'énergie héroïque dont ont fait preuve ses habitants, grâce aussi à l'esprit de solidarité de toute la France, Reims est aujourd'hui aux trois quarts reconstruite.

Il a semblé à l'auteur de ces lignes qu'il était nécessaire de transmettre aux générations à venir un témoignage de ce que la barbarie allemande avait pu faire d'une grande cité pacifique de plus de 120.000 habitants, d'autant plus haïe par l'ennemi que son histoire, depuis le baptême de Clovis, le sacre de nos rois, l'épopée de Jeanne d'Arc, se confond avec celle de la France, dont elle est en quelque sorte le cœur.

Certes, il a été publié de nombreuses reproductions des ruines de Reims. Mais la plupart, éditées sur des papiers de qualité inférieure, sont vouées à une prompte disparition.

Nous avons donc tenu à reproduire sur d'excellents papiers dont la conservation est assurée et à l'aide d'un procédé inaltérable, un nombre important de vues, donnant à la fois les aspects de la Cathédrale mutilée, des ruines des principaux monuments historiques (Saint-Remi, Saint-Jacques, l'Hôtel de Ville, l'Archevêché), des vieux hôtels particuliers des XIVe, XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, et ceux des quartiers les plus caractéristiques de notre Ville.

Nous avons eu la bonne fortune pour cette publication de pouvoir puiser parmi les milliers de photographies prises à Reims à maintes reprises au cours de la guerre et au lendemain de l'armistice par un homme que les souffrances de notre ville et les blessures de sa cathédrale avaient particulièrement ému : M. P. Antony-Thouret, l'un des membres les plus actifs de la Société des Amis de la cathédrale de Reims, malheureusement décédé l'an dernier.

Sa famille a bien voulu mettre à notre disposition cette collection à peu près unique. Nous y avons ajouté quelques vues qui nous ont paru particulièrement caractéristiques, provenant de diverses collections que leurs possesseurs nous ont autorisé à reproduire, ce dont nous les remercions vivement.

Notre souhait le plus cher est que cet album prenne place dans les bibliothèques de toutes les grandes villes de France et de l'Étranger, afin que, dans les siècles à venir, il subsiste un témoin de l'œuvre d'anéantissement systématique que l'ennemi s'était donnée pour but.

Georges CHARBONNEAUX.

TABLE DESCRIPTIVE DES PLANCHES

I. — LA CATHÉDRALE DOMINANT LES MAISONS RUINÉES DE LA PLACE DU PARVIS (Octobre 1918).

Cette vue prise le 8 Octobre 1918, trois jours après la reprise de Brimont, marque la désolation qui régnait dans les différents quartiers de la Ville, et plus encore, peut-être, autour de la Cathédrale spécialement visée et plus que jamais depuis Juillet 1918. Les vestiges de l'Hôtel du Lion d'Or que l'on remarque au pied de la Cathédrale, et le porche, encore existant, de l'ancienne Hostellerie du Moulinet, ont été rasés en 1923 pour dégager la Place du Parvis.

II. — VUE PERSPECTIVE DES ÉBRASEMENTS DE GAUCHE DES PORCHES CENTRAL ET LATÉRAL NORD (Janvier 1919).

PORCHE LATÉRAL NORD (voir hic : Pl. III).

Saint Thierry en diacre.
Saint Remi en évêque.
Sainte Clotilde.
Saint Nicaise entre deux Anges.

BASE DU CONTREFORT ENTRE LA PORTE DE GAUCHE ET LA PORTE CENTRALE :

Saint Evêque désigné comme Saint Sixte.
La Reine de Saba. (Voir hic : Pl. VIII.)
Un prophète.

ÉBRASEMENT DE GAUCHE DE LA PORTE CENTRALE :

Saint Joseph. (Voir détail : Pl. IX.)
La présentation au Temple { La Vierge avec l'Enfant.
Le vieillard Siméon. }
La prophétesse Anne.

III. — L'ENLÈVEMENT DES SACS DE PRÉSERVATION DE LA PORTE LATÉRALE NORD. — M. Havot, sculpteur, recherche les débris de l'Ange au sourire (18 Janvier 1919).

Les statues du cortège dit "de Saint Nicaise" débarrassées des sacs de terre qui les abritaient depuis le mois de février 1915, réapparaissent avec leurs mutilations.

De gauche à droite :

Saint Thierry en diacre.
Saint Remi.
Sainte Clotilde.
Saint Nicaise entre deux Anges.

Celui qui se tenait à la gauche de Saint Nicaise, et qui apparaît décapité, est l'ange connu sous le nom de Sourire de Reims.

La ruine de cet ensemble, comme celle de l'ébrasement de droite, à l'avancée duquel figurait la Reine de Saba, également détruite (voir hic : Pl. VIII), remonte au 19 Septembre 1914. Elle est due à l'incendie de l'échafaudage qui enveloppait la tour nord. Il y eut deux foyers distincts, allumés simultanément par des obus incendiaires, l'un dans les combles de l'abside, l'autre sur le haut de l'échafaudage et qui se rejoignirent ensuite pour ne faire qu'un seul brasier (voir les dernières planches de l'album). Ce même jour d'ailleurs la pluie d'obus incendiaires dans le voisinage de la Cathédrale fut telle que tout le quartier des Laines situé à l'est de l'abside fut détruit par l'incendie (voir pl. LXXIX, vue prise fin Septembre 1914).

IV. — DÉTAIL DU CORTÈGE DE SAINT NICAISE.
Ébrasement gauche du Porche latéral nord. Janvier 1919. (Voir hic : Pl. III.)

V. — SAINTE CLOTILDE (en partie restaurée).
Détail de l'ébrasement gauche du porche latéral nord. (Avril 1926.)

VI. — LE CORPS AILÉ DE "L'ANGE AU SOURIRE" (Janvier 1919).

Le chef tranché, le geste supprimé, le corps entièrement mutilé, tel se présentait, en 1919, le "Compagnon de Saint Nicaise" décapité par les Barbares en 1914, comme le Saint Evêque le fut par les Huns en l'année 406, sur le seuil même de sa basilique... (Voir la tête hic. : Pl. LII et LIII.)

VII. — ÉBRASEMENT DROIT DU PORCHE LATÉRAL NORD (Janvier 1919).

De gauche à droite :

Saint Florent, diacre et martyr, compagnon de Saint Nicaise.
Saint Jocond, diacre et martyr, compagnon de Saint Nicaise.
Sainte Eutropie, sœur de Saint Nicaise.
Saint Jean l'Évangéliste.

VIII. — BASE DU CONTREFORT ENTRE LE PORCHE LATÉRAL NORD ET LE PORCHE CENTRAL (détail). Janvier 1919.

Cette planche offre, en perspective, les ébrasements de droite du porche nord et de gauche du porche central déjà décrits.

Les deux statues calcinées à la base du contrefort sont :

à gauche : Saint Sixte (?) dont la tête seule est intacte;

au milieu : La Reine de Saba, réduite à l'état de tronçon.

La Reine de Saba a donné son nom à l'un des principaux ateliers rémois.

En Septembre 1914, la partie supérieure du costume, le " corsage " si l'on peut dire, adhérait encore à la statue. Ce détail est de nature à établir que les statues calcinées de la Cathédrale se dépouillent de plus en plus, chaque hiver. La tête et une partie des draperies de la Reine de Saba ont d'ailleurs été recueillies et une restauration a été effectuée.

IX. — LE SAINT JOSEPH DE LA PORTE CENTRALE. (Ébrasement de gauche.) Janvier 1919.

Dans le Saint Joseph de la " Présentation au Temple " (voir : Pl. II) on a proposé de voir un portrait du Maître Imagier, l'auteur anonyme des grandes figures de la Cathédrale. L'allure du personnage, la pénétrante subtilité du regard qui répondent d'ailleurs assez mal à l'iconographie traditionnelle du Père adoptif de Jésus, seraient de nature à fortifier cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, cette statue compte parmi les œuvres maîtresses que nous devons à l'atelier dit " de la Reine de Saba ". Sauf l'accident survenu dans la draperie, à la hauteur du genou, elle nous est conservée dans l'état où elle se trouvait avant la guerre.

X. — LA VIERGE ET L'ENFANT.

Trumeau de la porte centrale. (Janvier 1919.)

En Septembre 1914, la statue de la Vierge ne paraissait pas avoir souffert de l'incendie. Mais, dès les premières gelées, la pierre commença de se déliter ; des morceaux de la draperie tombèrent qui furent recueillis. Des brides garnies de coussinets retiennent d'autres parties du manteau qui menacent de se détacher. Une restauration a été effectuée.

XI. — ÉBRASEMENT DE DROITE DU PORCHE LATÉRAL SUD DE LA FAÇADE OCCIDENTALE.

Siméon portant l'Enfant Jésus.
Saint Jean-Baptiste avec l'agneau dans un nimbe.
Isaïe et Moïse décapités par le bombardement. Les têtes ont été retrouvées et une restauration a été effectuée.
Abraham avec la figure d'Isaac qu'il est sur le point de sacrifier.

XII. — GABLE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE. (Au-dessus de la porte centrale, au-dessous de la grande rose.) Novembre 1916.

A gauche de l'arc ogival de la grande rose, entre les colonnes :

Le Christ en Pèlerin.

XIII. — DEVANT LE PORTAIL. (17 Juillet 1921.)

Le Cardinal Luçon célèbre le retour à Reims de la statue de Jeanne d'Arc.

Pendant les 44 premiers mois du bombardement, la statue de Jeanne d'Arc (une cire perdue de Paul Dubois) était restée en place au milieu de la Place du Parvis, sans être aucunement protégée. Au moyen âge, la Cathédrale était « l'Arche Sainte, Protectrice de la Cité » ; pendant la guerre de 1914, l'image de Jeanne fut considérée comme un « palladium ». Des fleurs et de touchants souvenirs, journellement déposés sur le socle, attestaient la confiance inlassable dont la précieuse image était l'objet. « Jeanne présente, Reims ne saurait périr ». Maints projectiles avaient éclaté près d'elle ; d'énormes entonnoirs creusés par les éclatements d'obus se voyaient encore en 1919, Place du Parvis, à quelque dix mètres du piédestal, mais elle ne fut jamais atteinte.

Le 8 Mai 1918, à l'approche d'événements stratégiques dont l'issue était incertaine, on cessa de tenter la fortune ; le bronze fut enlevé de son piédestal et transporté à Paris.

Après trois années d'exil, le dimanche 17 juillet 1921, la statue de Jeanne d'Arc était solennellement rendue à la Ville de Reims. Une messe pontificale fut célébrée par le Cardinal Luçon devant le portail, sur un autel provisoire décoré de verdure et surmonté de trophées. Au cours d'une improvisation toute vibrante de patriotisme, l'illustre vieillard, adossé à l'autel, dominant la foule amassée sur le Parvis, le bras tendu vers les champs de la Marne, évoquait un à un, des différents points de l'horizon, les régiments qui contribuèrent à la défense de Reims : ceux de France, ceux d'Amérique, ceux d'Italie, ceux d'Angleterre, exaltant l'héroïsme des hommes et citant les chefs par leur nom. Puis, rappelant les heures douloureuses dans lesquelles la statue de Jeanne d'Arc avait quitté le Parvis, en même temps que se trouvaient évacués « ses bons amis de Reims », il dit ce que pouvait signifier, après cette guerre, une nouvelle consécration de la Vierge Martyre, au milieu des ruines, devant la Cathédrale mutilée.

XIV. — LA TOUR NORD ET LES PREMIERS CONTREFORTS DE LA NEF VUS DE LA RUE ROBERT DE COUCY (Cliché Loth 1919).

XV. — LA GALERIE DES ROIS (Cliché Lefèvre-Pontalis 1919). Vue de détail prise des combles sur le revers de la tour Nord.

XVI. — PORTE CENTRALE DITE DE SAINT SIXTE. Ensemble.

Façade nord du transept.

Cette vue prise en Octobre 1918 donne un aperçu des principales mutilations.

TRUMEAU. Saint Sixte portant le costume liturgique du début du XIIIe siècle. La main droite est brisée, mais la statue a peu souffert. Le dais est détruit.

1er REGISTRE.

Côté gauche : La décollation de Saint Nicaise par les barbares.

Côté droit : Le baptême de Clovis par Saint Remi. Nombreuses mutilations. Le buste de Clovis et la tête du jeune homme qui portait la couronne derrière lui, détruits.

2e REGISTRE : Miracles de Saint Remi.

Côté gauche : Le Moine Montanus recouvrant la vue.

Au milieu : Saint Remi suivi de son clergé chasse un démon du corps d'une jeune fille de Toulouse accompagnée de ses parents.

A droite : Saint Remi entouré de ses clercs expulse les démons qui avaient envahi la Ville de Reims et l'avaient incendiée. Toute cette partie est entièrement détruite.

3e REGISTRE : Histoire de Job.

Mutilations graves. Au milieu, têtes de Job et de sa femme détruites.

4e REGISTRE :

Côté gauche : Saint Remi ressuscite la jeune fille de Toulouse qui était morte après avoir été délivrée du démon. Le premier clerc derrière Saint Remi est entièrement détruit.

Côté droit : Le miracle de Saint Remi remplissant un tonneau à Cernay. Le buste de Saint Remi est détruit.

5e REGISTRE : Sommet du tympan.

Le Christ bénissant entre deux anges. La tête du Christ a été détruite.

XVII. — FAÇADE NORD DU TRANSEPT (2 Décembre 1919).

Le trumeau et les deux premiers registres du tympan (voir ci-dessus pl. XVI).

XVIII. — FAÇADE NORD DU TRANSEPT. PORTE DITE DU JUGEMENT DERNIER (2 Décembre 1919).

Trumeau. Le beau Dieu décapité.

La face a été totalement pulvérisée par un obus arrivé de plein fouet et la draperie maculée de nombreux éclats d'obus. Quelques fragments de la tête furent recueillis et évacués, en Juillet 1918, par les soins de l'armée; puis, des restes de chevelure retrouvés en Novembre au pied du socle, lors du déblaiement des deux portes du croisillon nord. (Au bas de la planche à gauche, les fragments rapprochés de la face ; à droite la tête du beau Dieu avant guerre.)

XIX. — PORTAIL DU JUGEMENT DERNIER (Décembre 1918).

Socle du beau Dieu.

Le piédestal de la statue figure la légende du Marchand drapier qui, ayant vendu sa marchandise à fausse mesure, est contraint de faire amende honorable devant la statue de la Vierge et de désintéresser sa dupe.

XX. — ÈVE ET LE SERPENT.

Façade septentrionale. Étage de la rose (Novembre 1919).

Cette statue a dû son salut à un mur de protection élevé devant elle en 1917 par les pompiers de Paris sous les ordres de l'architecte Max Sainsaulieu. Ce mur a été détruit par un obus pendant les grands bombardements de 1918 et la statue d'Ève est restée intacte.

XXI. — STATUE D'ADAM.

Façade septentrionale. Étage de la rose du transept nord (Décembre 1918).

Dans la niche du contrefort : un Roi (peut-être Philippe-Auguste ?).

XXII. — L'ABSIDE PRISE D'UNE MAISON EN RUINES DE LA RUE DU CLOITRE (Décembre 1918).

Ce cliché marque l'état lamentable dans lequel les derniers bombardements laissèrent l'une des parties les plus délicates et les plus admirées de la Cathédrale; contreforts sapés, arcs-boutants coupés, clochetons et pinacles renversés, fenêtres défoncées, balustrade de couronnement déchiquetée, galeries et chemin de ronde obstrués par un amoncellement de débris parmi lesquels se rencontrent des fragments de sculptures à demi pulvérisés.

XXIII. — FAÇADE SUD DE LA CATHÉDRALE PRISE DE LA RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE (Cliché Rothier.) 1919.

Cette vue montre, outre la disparition de la toiture brûlée le 19 Septembre 1914 et les destructions de sculptures décrites ci-dessous (pl. XXIV), les brèches faites à la galerie ajourée qui se profilait sur la toiture, les dégâts causés par les bombardements aux clochetons et aux statues d'anges placées dans ces clochetons. Au premier plan les ruines de l'Archevêché.

XXIV. — ÉTAGE DE LA ROSE ET VUE PERSPECTIVE DU TRANSEPT AUX TOURS. PARTIES MÉDIANES.

Façade du transept sud (23 Décembre 1918).

Prise du haut de la Chapelle de l'Archevêché, cette vue complète la précédente et montre en raccourci le côté de la Cathédrale exposé au feu des batteries allemandes de Nogent-l'Abbesse et ses principales destructions.

De droite à gauche :

a) Au contrefort oriental de la tour du transept sud, la statue mutilée de Louis le Débonnaire (voir hic. pl. XXVI) près de tomber dans le vide et qui, en 1923, a été descendue dans le musée lapidaire.

b) A droite de la rose, une brèche découvrant l'escalier du contrefort, derrière lequel se tient la statue de la Synagogue (voir hic. pl. XXVII).

c) Clocheton du même contrefort où figurait Louis le Gros.

d) La rose privée d'une partie de son réseau de pierre (voir dét. hic. pl. XLIX).

e) A gauche de la rose : place vide de la statue de l'Église (voir pl. XXVIII).

f) Clocheton du contrefort Est de la tour gauche du transept : colonnette s'appuyant contre la statue d'un roi.

g) Contrefort occidental de la tour du transept face sud : la statue de Charlemagne (voir hic. pl. XXIX).

h) Revers de la tour méridionale ; l'un des rois détruits.

XXV. — LE COQ SURVEILLANT BERRU.
Côté méridional. Pinacle du même contrefort (Novembre 1919).

XXVI. — STATUE DE LOUIS LE DÉBONNAIRE. Contrefort oriental de la tour du Transept face sud. (Novembre 1919.)

Vue prise par la brèche qui découvre l'escalier du contrefort dont il est parlé pl. XXIV. En même temps qu'il frappait la statue, l'obus dispersait les pierres du clocheton. Le corps mutilé et chancelant fut assujetti au moyen de cordages, puis descendu lors des travaux de consolidation. Le contrefort lui-même très ébranlé dut être retenu par un chaînage.

XXVII. — STATUE DE LA SYNAGOGUE. Facade du transept Sud. Étage de la Rose. Détail (23 Novembre 1918.)

Cette statue qui est placée à droite de la retombée de la rose du transept, comme celle de l'Église l'était à gauche, a été préservée par la saillie du contrefort. Mais la statue du Roi Louis-le-Gros qui se trouvait sur la face même du contrefort a été détruite comme la statue de l'Église. De l'une et de l'autre des morceaux importants ont été recueillis.

XXVIII. — L'EMPLACEMENT VIDE DE LA STATUE DE L'ÉGLISE. Face externe du transept. Étage de la Rose (Novembre 1918).

En août 1918, un projectile allemand fit voler en éclats cette merveilleuse statue. Les toitures de la sacristie situées à quelque vingt mètres plus bas, amortirent un peu la violence de la chute et quelques morceaux importants ont pu être recueillis, notamment le buste et quelques fragments de la tête. La face elle-même d'une impressionnante beauté, ne fut retrouvée que plus tard dans un caniveau parmi un tas de décombres (voir les 5 morceaux rapprochés, hic. pl. LVIII). La vue de la place vide de l'Église

a été prise à travers les compartiments de la rose voisine. L'arrachement de la pierre montre que la statue faisait corps avec la colonne à laquelle elle était adossée.

Même observation pour la Synagogue (hic. pl. XXVII) et pour les deux figures de la rose du croisillon nord Adam et Ève (hic. pl. XX et XXI).

XXIX. — LA STATUE DE CHARLEMAGNE. Façade externe du transept. Contrefort occidental de la tour du transept sud (Novembre 1919).

La photographie montre que même autour de cette statue à peu près intacte, les murs sont criblés d'éclats, la corniche inférieure massacrée, la colonnette de gauche disloquée à sa base et la colonnette de droite disparue ; laissant en porte à faux le pinacle qu'elle devait supporter. Cet exemple, pris entre mille, montre l'importance immense des dégâts réels même aux endroits qui, pour l'observateur superficiel, peuvent paraître intacts.

La photographie montre encore aux abords immédiats de la Cathédrale le champ de ruines qui s'étend sur tout ce qui était la Ville de Reims, jusqu'à et y compris ses faubourgs. Au premier plan près de la Cathédrale, les vestiges de l'ancien Hôtel du Lion d'Or.

XXX. — REVÊTEMENT INTÉRIEUR DE LA PORTE DE DROITE DE LA FAÇADE OCCIDENTALE ET VUE SUR LES STATUES EXTÉRIEURES. Ébrasement droit du porche sud. (Cliché Reims Album.)

Les revers des trois portes de la façade principale étaient décorés de figures et de panneaux de feuillage. La porte centrale seule nous a été conservée intacte. La décoration des deux portes latérales fut en partie détruite en septembre 1914 par l'incendie des tambours dont elles se trouvaient garnies depuis la fin du XVIII[e] siècle. La perte est d'autant plus regrettable que ces sculptures n'avaient jamais été photographiées et qu'il n'en existe aucun moulage.

Douze statues des Prophètes dont six de chaque côté de la porte méridionale ainsi que le linteau ont été entièrement détruites le 19 septembre 1914.

XXXI. — REVÊTEMENT INTÉRIEUR DU MÊME PORCHE.

Le Pèlerin de pitié.

XXXII. — EFFET DE LUMIÈRE AU TRAVERS DU TRÈFLE SITUÉ AU-DESSUS DU PORCHE DE DROITE DE LA FAÇADE. VUE SUR LES SCULPTURES DE L'EBRASEMENT GAUCHE DU PORCHE (Cliché Abbé Thinot) Octobre 1914.

XXXIII. — REVÊTEMENT INTÉRIEUR DU PORCHE CENTRAL ET DU PORCHE NORD DE LA FAÇADE OCCIDENTALE.

A gauche de la planche, en bas, à droite de la porte centrale, la communion du Chevalier. Les dégâts de la porte septentrionale sont les mêmes que ceux de la porte méridionale : douze statues de Chevaliers et le linteau détruits par l'incendie.

XXXIV. — LA NEF VUE DE L'ENTRÉE (8 Octobre 1918).

Dans le chœur, les décombres de la voûte du transept. Sur la droite, l'architecte Sainsaulieu du Service des Monuments Historiques qui, durant toute la guerre, veilla sur la Cathédrale avec un soin jaloux, pour en atténuer les dégâts au jour le jour et procéder au sauvetage et à l'évacuation des œuvres d'art de la Cathédrale, des Monuments Historiques et du Musée de la Ville de Reims.

XXXV. — LE DÉAMBULATOIRE, côté méridional, avec vue perspective du Chœur (1919).

Sur les côtés du déambulatoire sont rangés un grand nombre de débris précieux recueillis dans les décombres et aussi une partie des pierres de l'ancien Jubé du xve siècle et de l'ancien Hôtel du Saint Laict retrouvées dans les fondations des stalles incendiées.

XXXVI. — LA PERSPECTIVE DE LA NEF MASQUÉE PAR LES DÉBRIS DES VOUTES DU CHŒUR ET DU TRANSEPT (Mai 1919).

Vue de la nef prise de l'autel dit du Cardinal, adossé au Déambulatoire.

XXXVII. — LE CHŒUR ET L'ABSIDE VUS DE LA CROISÉE DU TRANSEPT (Mai 1919).

Le maître-autel enseveli sous les décombres des voûtes. (voir pl. XL la vue prise verticalement vers les voûtes, au carré du transept : ce qui manque aux voûtes se retrouve sur le maître-autel.)

XXXVIII. — SON ÉMINENCE LE CARDINAL LUÇON et son Coadjuteur Monseigneur NEVEU, sur les ruines des voûtes.

XXXIX. — CHAPELLE ABSIDALE DU SAINT-SACREMENT. Les victimes des derniers bombardements.

Dès que put être régulièrement réorganisé le Service des Monuments historiques, les débris précieux recueillis au cours de la guerre et ceux que l'on retrouva dans la suite furent réunis dans les Chapelles absidales. C'est dans cette morgue d'un nouveau genre que les " cadavres " furent identifiés et classés. On les a transportés depuis dans le dépôt lapidaire de l'Archevêché où se trouvent également réunies les sculptures que l'on avait évacuées de Reims pendant la guerre (voir plus loin, pl. LII à LXVIII, figures arrachées de la Cathédrale).

La tête mutilée de gauche est celle de la statue de l'Église après rapprochement des morceaux retrouvés.

XL. — VUE PLAFONNANTE DE LA CROISÉE DU TRANSEPT (Janvier 1919).

En haut de la planche la 5e travée de la nef aboutissant au Transept et ses deux triforiums.

Au milieu, à gauche et à droite, le départ des bras du transept.

En bas, entre les deux piles S.-E. et N.-E., la fuite des voûtes du chœur dont la 1re travée est à ciel ouvert.

On remarquera le disloquement de la pile S.-E. et la brèche pratiquée par l'obus dans le mur oriental du bras sud, d'ailleurs privé de son triforium jusqu'à mi-chemin de la rose. Celle-ci se trouve sur la droite hors du cliché.

La vue prise verticalement doit être regardée de même, en tenant la planche horizontalement au-dessus des yeux. Elle donne ainsi la clef des vues suivantes.

XLI. — PERSPECTIVE DU BAS-COTÉ SUD (Novembre 1919).

Au premier plan, dernière travée du Déambulatoire du Chœur avec de nombreux débris de sculptures recueillis et classés.

XLII. — DESTRUCTION DES VOUTES DU TRANSEPT (vue prise de la galerie extérieure à la base des fenêtres hautes de l'abside). (Octobre 1918.)

La tour Nord de la façade occidentale apparaît dans le ciel au-dessus du transept.

XLIII. — VUE DIAGONALE DU CARRÉ DU TRANSEPT. PILE NORD-OUEST ET FAÇADE INTERNE DU CROISILLON NORD (Octobre 1918).

On aperçoit la rose privée d'une partie de son réseau.

XLIV. — UNE DES PILES DE L'ARC TRIOMPHAL.

La pile S.-E. de la croisée du transept fut très gravement endommagée dans la nuit du 17 avril 1917 par un obus de 380 qui l'atteignit de plein fouet. La maçonnerie fut enlevée sur moitié de son épaisseur et tout le reste en fut complètement disloqué jusqu'à la hauteur du sol du Triforium. L'architecte Sainsaulieu la fit, en quelques heures, doubler d'une maçonnerie de soutien bloquée en plein ciment. Le travail exécuté à l'abri d'un léger camouflage, sous le feu des batteries de Nogent, conjura l'écroulement de toutes les parties hautes du centre de l'édifice. Par la grande brèche ouverte dans le mur voisin on a, de l'intérieur à l'extérieur, la vue des arcs-boutants de l'abside.

XLV. — CONTREFORTS ET ARCS-BOUTANTS DE L'ABSIDE (Novembre 1918).

Dans le bas, trou d'obus donnant vue sur une des Chapelles rayonnantes. Vue prise de la galerie à la base. Vue sur la ville.

XLVI. — LES TOURS MUTILÉES. VUE PRISE LE JOUR DE L'ARMISTICE (11 Novembre 1918).

Sur la tour Nord flotte le drapeau de la délivrance et, dans la tour Sud, les deux antiques bourdons de Reims que tous croyaient perdus, mais qui avaient miraculeusement échappé au désastre, sonnent la Victoire, éveillant dans toute la contrée une émotion que n'oublieront jamais ceux qui l'ont ressentie.

Le spectacle cependant reste terrifiant :

Au bord du grand comble, du transept aux tours, les pierres accumulées, les balustres, les colonnettes, enchevêtrées dans des tiges de fer font penser aux tombes de quelque cimetière bouleversé.

Au sommet de la tour Nord, une des quatre consoles d'angle, privée de son appui, surplombe le vide. L'escalier aérien de la tour Sud est détruit.

L'étage des rois s'effrite.

Au pied de la Cathédrale, vers le couchant, la Ville offre un panorama immense de ruines accumulées sur 1.500 hectares d'un seul tenant, le plus vaste que l'on pût rencontrer dans toute l'étendue des régions dévastées.

XLVII. — VUE DES COMBLES ET TOUR SUD (Décembre 1918).

Vue prise du croisillon du transept sous le grand arc doubleau occidental dont le parement est curieusement calciné.

On remarquera que, sur le vaste champ constitué par l'extrados des voûtes, il ne reste aucun vestige de la " forêt " que formaient les belles charpentes anciennes de la Cathédrale. La violence de l'incendie fut telle qu'il ne demeura même pas de braise. Les seuls vestiges sont les parties métalliques du carillon et la grande tige tordue du paratonnerre central. Sur le bord d'un trou au premier plan, on voit les claveaux de la voûte qui sont, à Reims, d'une épaisseur inusitée. Par le trou de la voûte le mur de l'Église avec son Triforium et la partie basse d'une grande verrière.

XLVIII. — VUE PRISE DE DESSUS LES VOUTES DU CHŒUR. PERSPECTIVE DES ARCS DOUBLEAUX DU TRANSEPT VERS LES TOURS (Décembre 1918).

Par un trou dans les voûtes se découvre l'intérieur de la Cathédrale.

Rose du grand portail.

XLIX. — LA ROSE DU CROISILLON SUD.

Vue prise du dessous des voûtes supérieures détruites. En bas, à travers le réseau de pierre on aperçoit les ruines du Palais Archiépiscopal.

L. — ENSEMBLE DE LA FAÇADE PRINCIPALE. Mars 1920. (Cliché Verneau.)

Ce cliché, pris en mars 1920, donne l'aspect de la façade principale, au moment où les travaux de consolidation les plus urgents viennent d'être terminés.

Toutes les parties de l'édifice avaient été l'objet d'un minutieux examen, au point de vue de l'équilibre architectonique, et, tout aussitôt, les mesures prises pour permettre à la Cathédrale de supporter un nouvel hiver. Sans parler de la charpente provisoire mise au levage dès janvier 1919 et des 5.000 mètres de tôles qui mettaient l'édifice à l'abri et assuraient l'écoulement des eaux, des brèches furent réparées, des trous d'obus obturés, des colonnettes relevées, des pinacles affermis sur leur base, des contreforts et des arcs-boutants soulagés, toute une partie de la façade sud du transept qui menaçait ruine retenue par un chainage ; des statues enfin arrêtées dans leur chute et descendues des hauteurs de la Cathédrale.

A cette période de travaux provisoires succède aujourd'hui l'ère des travaux définitifs. Ceux-ci qui, suivant toute apparence, devront encore nécessiter de longues années, ont cependant pu être accélérés grâce aux dons généreux reçus du Danemark et à celui vraiment royal du grand citoyen américain John Rockefeller. C'est à la munificence de ce dernier que l'on doit d'avoir déjà pu procéder à la réfection de la toiture en lames de plomb jusqu'à l'emplacement de l'ancien carillon situé à la croisée des nefs et du transept.

Les voûtes du transept et du Chœur sont malheureusement dans un tel état que l'achèvement de la toiture exigera encore plusieurs années.

Les travaux de réparation ont été envisagés par le Service des Monuments Historiques de la façon la plus large qui est de consolider les parties vivantes de l'édifice, tout en respectant les vieilles pierres. M. Henri Deneux, architecte en chef des Monuments Historiques, qui en est chargé, s'est entièrement consacré à la Basilique aux destinées de laquelle il préside avec un soin pieux et éclairé. Après les noms de Jean d'Orbais, de Jean le Loup, de Gaucher de Reims, de Bernard de Soissons, de Robert de Coucy, le nom de Henri Deneux restera attaché à l'œuvre de la Cathédrale de Reims.

LI. — LA NOUVELLE CHARPENTE EN CIMENT ARMÉ.

L'ancienne charpente en bois détruite par l'incendie du 19 septembre 1914 ne sera pas refaite. M. Henri Deneux a imaginé de la remplacer par une charpente incombustible composée d'éléments légers en ciment armé. Tous ces éléments sont moulés à pied d'œuvre, dans leurs formes définitives, puis montés, posés et assemblés sur place, sans le secours de boulons ou de pièces métalliques qui peuvent s'oxyder avec le temps, et sans engins de mise au levage. Ces pièces de très faible section et de faible longueur sont portées très facilement par un ou deux ouvriers.

FIGURES ARRACHÉES A LA CATHÉDRALE.

Dans les anciennes écuries de l'Archevêché en partie détruites, mais aménagées pour un dépôt lapidaire, ont été réunies les figures arrachées de la Cathédrale au cours des bombardements, celles que l'on avait évacuées de Reims en 1918, et celles recueillies après l'armistice. C'est là que, sous la haute direction de M. Deneux, le sculpteur Havot récemment décédé, après avoir consacré soixante années d'une belle et noble existence à la conservation et à la restauration des sculptures de la Cathédrale, dont il connaissait mieux que qui que ce soit tous les détails, identifia, classa et rapprocha les éléments dispersés de la statuaire. Outre les grandes figures, dont quelques-unes sont ici reproduites, des milliers de fragments, disposés sur des tables, attendent, pour être rapprochés, que telle ou telle partie intermédiaire qui leur manque soit enfin retrouvée.

LII. — A Droite : PROFIL DE L'ANGE DE SAINT-NICAISE AVANT SES BLESSURES.

A gauche : RESTITUTION OPÉRÉE EN RAPPROCHANT LES 9 MORCEAUX RETROUVES.

Cette statue, connue sous le nom de Sourire de Reims, fut gravement endommagée par l'incendie du 19 septembre 1914. La tête, qui d'un mouvement plein de grâce, s'inclinait vers le saint Évêque, fut abattue par une poutre de l'échafaudage en flammes.

Un certain nombre de morceaux avaient été heureusement ramassés par M. l'Abbé Thinot, qui fut tué sur le front peu après l'incendie de la Cathédrale.

C'est en les rapprochant que l'on put obtenir la première reconstitution représentée ici et opérée en février 1921. Depuis, une restauration intégrale a été tentée, les parties manquantes ayant été remplacées par des agglomérés de pierre et de ciment.

Si habile qu'ait été cette restauration, on n'en doit pas moins déplorer les dommages irréparables causés à cette figure de l'Ange au divin sourire, où le vieux tailleur de pierre semble avoir voulu symboliser l'âme française dans sa plus exquise spiritualité, et qui, malgré d'atroces blessures, conserve le pouvoir d'une éternelle séduction.

Au milieu de la page : L'ANGE EN PIED AVANT LES BOMBARDEMENTS.

LIII. — A gauche : L'ANGE DE SAINT NICAISE VU DE FACE AVANT LA DESTRUCTION.

A droite : L'ANGE DE SAINT NICAISE VU DE TROIS QUARTS AVANT LA DESTRUCTION.

LIV. — TÊTE DE LA REINE DE SABA (Mars 1921).

Pour le corps de la statue (voir hic pl. VIII).

LV. — BETHSABEE.

Cette figure, de dimensions beaucoup plus petites que les précédentes, appartient au 4e groupe de l'arc ogival, à droite de la grande rose, groupe de David et Bethsabée.

David repose assis dans une chaise à haut dossier, la tête appuyée sur la main. Bethsabée se penche sur le sommeil du vieux Roi.

Dans le délicat profil qu'une lumière frisante a si bien délinée, qui reconnaîtrait l'image de la figurine qu'on ne pouvait apercevoir d'en bas que très imparfaitement? Il en est ainsi pour beaucoup de sculptures de la Cathédrale logées dans les voussures ou à des hauteurs plus inaccessibles encore. De sorte que certaines figures — et non des moindres — ne nous sont connues aujourd'hui, que parce qu'elles se détachèrent de la Cathédrale.

Magnifique modestie de nos grands sculpteurs anonymes du Moyen Age qui ne s'inquiétaient pas des éloges de leurs contemporains et ne travaillaient que pour la gloire de Dieu et pour l'art éternel!

LVI. — BETHSABEE. La même figure vue de face.

LVII. — DAVID JEUNE (Mars 1921).

Le Roi David (deuxième groupe de l'arc ogival de la grande rose, à droite. Groupe du sacre de David par Samuel).

LVIII. — A gauche : UN ÉCLAT DE LA FIGURE DE L'ÉGLISE : LE MASQUE (23 décembre 1918).

Il fut retrouvé parmi les décombres dans un caniveau où, du haut de la rose, il avait été précipité, en août 1918, par un obus.

Ce morceau de sculpture chrétienne est comparable aux plus belles créations de l'art grec.

On s'est demandé si, pour certaines statues du portail de Reims, le sculpteur n'avait pas eu sous les yeux quelque modèle antique ? Les grandes époques de l'art procèdent de l'inspiration directe dont la source est d'ailleurs unique. Les maîtres de nos Cathédrales ont rencontré les Grecs devant la Nature, plutôt qu'ils ne les ont imités.

Lorsque ce fragment de sculpture fut retrouvé on hésita à en faire l'attribution à la statue de l'Église. En vérité, pris isolément, ni la lèvre presque sensuelle, ni le puissant maxillaire n'éveillèrent l'idée d'un sentiment religieux ; mais, aussitôt remis en place, sous l'arcade sourcilière que domine la pureté du front, le masque entier reprenait toute sa spiritualité.

Ce miracle de « transfiguration » montre combien il est téméraire de juger

d'un fragment ou même d'une partie plus importante d'œuvre d'art en dehors des conditions pour lesquelles l'artiste a composé son œuvre.

En rapprochant les cinq morceaux de la tête recueillis au pied de la Cathédrale, on a pu rendre à la figure de l'Église un semblant de vie. On n'a malheureusement pas retrouvé les parties qui manquent au front et à la joue droite.

Voir à droite l'image de la tête comprenant les morceaux rapprochés. (Novembre 1919) Pour la destruction (voir hic pl. XXVIII).

LIX. — TÊTES D'ANGES TOMBÉES DES CONTREFORTS DE LA NEF (Novembre 1922).

De gauche à droite :

1° — Figure inconnue.

2° — Ange du 5e contrefort, côté sud.

3° — Ange du 1er contrefort, côté sud.

4° — Ange du 2e contrefort, côté nord.

5° — Ange du 3e contrefort, côté nord.

6° — Ange du 1er contrefort. côté nord.

7° — Dans le fond, à droite : un moulage de la tête de saint Bartholomé (revers de la tour nord, étage de la rose).

8° — Au premier plan, à droite, sur la table : tête de l'Ange de la première culée des Chapelles rayonnantes de l'abside (côté nord). Cette tête a été rachetée à la personne qui s'en était emparée, par M. Demotte antiquaire et restituée par lui, gracieusement, à l'Œuvre de la Cathédrale.

LX. — A gauche : TÊTE POUVANT PROVENIR DE LA VOUSSURE DE LA PORTE LATÉRALE GAUCHE DITE « PORCHE DE LA PASSION » ou de SAINT NICAISE (Octobre 1924).

En dépit de son époque (fin du XIIIe siècle) cette figure de jeune femme si fine, en même temps que pleine d'énergie et de foi, ferait penser à quelque Jeanne d'Arc ou même à la Colette Baudoche de Maurice Barrès : — « Je rêve d'un temple dressé par un Phidias de notre race, des Françaises de pierre m'y attendraient, assez pareilles aux Vierges champenoises des Églises de Troyes et plus voisines de mon âme que les Vénus et les Minerves ; et je voudrais que sous notre ciel nuancé, une cloche soudain s'ébranlât, — alors je me rappellerais mon enfance et mes morts ; je me résignerais aux limites que mes expériences m'ont de toutes parts fait toucher et je méditerais, avec une délectation triste, le désaccord que sentent les modernes entre la vie et la pensée. »

A droite : UN ANGE DU PREMIER CONTREFORT DE LA NEF, COTÉ NORD. (Cette tête double de grandeur nature.) (Novembre 1919.)

LXI. — A gauche : TÊTE D'ADULTE (29 Octobre 1924).

Proviendrait de la porte latérale gauche de la façade occidentale (La Passion ?). Voussure côté gauche.

A droite : TÊTE DE SAINTE FEMME non identifiée (29 Octobre 1924).

Proviendrait de la voussure de la porte latérale gauche de la façade principale. (La Passion ?)

LXII. — A gauche : TÊTE PRÉSUMÉE DE SALOMON ? (Octobre 1924).
(Arc ogival de la Grande Rose côté gauche)

A droite : LE CAVALIER « FIDELIS »... et « Verax » (Mai 1924) (Aux deux glaives appointés). Porche de l'Apocalypse (latéral sud de la façade principale). Apocalypse de saint Jean, Chapitre XIX § 2, 11 et 15, « Et il sortait de sa bouche une épée tranchante pour frapper les Nations »...)

LXIII. — TÊTES PROVENANT DES VOUSSURES DE LA PORTE DITE DE SAINT SIXTE (Octobre 1924).

A gauche : personnage assis paraissant être le premier du troisième cordon, côté gauche ?

A droite : tête de l'un des personnages assis.

LXIV. — A gauche : TÊTE PROVENANT DE LA PORTE DITE DU JUGEMENT DERNIER (Octobre 1924).

A droite : TÊTE DE CARACTÈRE (UN NÈGRE ?) tombée de la tour nord, face Est.

LXV. — A gauche : L'UN DES « PROPHÈTES » DE L'ARC OGIVAL DE LA ROSE SUD DU TRANSEPT. (Octobre 1924).

A droite : ... UN AUTRE PROPHÈTE ?...

LXVI. — UNE RÉPLIQUE DE L'ANGE AU SOURIRE (petite sculpture de 0 m. 15 de hauteur) (Janvier 1922).

Dérobée au lendemain de l'incendie du 19 septembre 1914 dans les débris du Porche latéral nord de la façade et retrouvée par M. Antony Thouret ainsi que la sculpture de la planche LXVII, au moment où elles allaient partir à l'étranger.

Dans cette délicieuse figure d'ange, on retrouve le fin et énigmatique sourire du Compagnon de saint Nicaise et il est aisé de reconnaître aussi, dans l'exécution, le même ciseau. Il y a plus : ne serions-nous pas en présence du même personnage ? En comparant les deux ovales, il semble qu'un même modèle (une gracieuse enfant, fille, sœur ou amie du tailleur de pierre) ait posé pour les deux figures.

A propos de cette charmante figure, M. Marcel Aubert, le savant historien de Notre-Dame de Paris, nous montre en quelques lignes ce que l'art du XIII[e] siècle doit à l'école rémoise pour les grâces nouvelles dont elle sut doter le sourire :

« Ces figures souriantes sorties des ateliers de Reims ne sont pas uniques dans l'art du XIII[e] siècle et je pourrais citer tel ange du troisième quart de ce siècle à la porte de St-Etienne de Notre-Dame de Paris, dont le charme a peut-être inspiré les sculpteurs rémois. Mais le " sourire " de Reims a quelque chose de plus épanoui et de plus malicieux en même temps que l'on retrouve précisément dans cette petite tête, dont la franchise d'exécution et la technique simple et large rappellent les chefs-d'œuvre de l'antiquité : le profil a la beauté et la pureté de lignes d'une médaille antique » (*Gazette des Beaux-Arts* n° d'Avril 1922).

Nous ajouterions volontiers que si la forme est grecque, le sourire est éminemment français.

LXVII. — UN PETIT MASQUE D'HOMME (15 centimètres). Janvier 1919.

Ce petit masque tragique provient de l'ébrasement de droite de la porte de la façade principale et appartient au marmouset qui soutient le socle de la statue de saint Jean l'Evangéliste.

On est surpris de rencontrer une telle intensité d'expression dans une sculpture décorative de second plan. Mais Reims abonde en figures de cette valeur, que l'on connaît à peine ou que l'on néglige en raison de leur faible dimension. Et cependant, telles ou telles de ces figurines, logées dans les voussures ou dissimulées dans l'ombre d'une arcature, sont de valeur comparable à celle des têtes des grandes statues des portails.

La petite tête d'homme s'apparente également à certaines œuvres de l'antiquité. On songe ici à quelque rémouleur de Florence.

LXVIII. — A gauche : TÊTE DE PROPHÈTE.

Remise à Rome en 1920 par l'acheteur du Musée de Boston à M. Albert Besnard.

A droite : PETITE TÊTE D'HOMME COIFFÉE DE LA " CALE " (15 centimètres). Juin 1922.

C'est à la suite d'un appel de M. Maurice Barrès publié dans l'*Echo de Paris* le 20 Mai 1922, que cette petite tête, ramassée en Juillet 1918 au pied de la Cathédrale, nous fut restituée.

Elle provient du porche latéral sud de la façade principale et appartient à l'un des personnages qui, au 5[e] groupe de la 2[e] voussure, côté gauche, figurent une scène

assez mal expliquée jusqu'ici, mais qui, étant donnée la présence d'un ange exterminateur, se rapporte sans aucun doute à l'Apocalypse, comme d'ailleurs la majeure partie des autres sculptures de ce porche.

Deux compagnons coiffés de la cale traditionnelle (deux vignerons peut-être) se tiennent accroupis côte à côte sur la plate-forme du dais inférieur formant créneaux. Derrière eux se dresse un ange maniant une faux.

La tête du compagnon de droite a déjà roulé sous sa poitrine, et le tronc, en s'affaissant, laisse voir la section nette du cou.

Le compagnon de gauche (celui dont cette planche reproduit l'image), la face convulsée, les lèvres retroussées, les dents serrées, la faux lui frisant la gorge, attend le supplice à son tour.

Cette scène, d'un réalisme saisissant, nous semble se rapporter au chapitre XIVe de l'Apocalypse et figurer « Le Vin de la Colère Divine. »

On connaît le texte : « Alors l'Ange envoya sa faux tranchante sur la terre et jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

« Et la cuve fut foulée hors de la Ville et le sang déborda de la cuve jusqu'aux freins des chevaux à mille six cents stades. » (Apocal. ch. XIV, § III, V-19-20.)

Cette scène se retrouve traitée d'une façon allégorique dans un manuscrit de Cambrai et dans une tapisserie d'Angers.

A Reims, le thème se développe en profondeur, dans une scène où la puissance du raccourci n'a d'égale que l'intensité d'expression. L'allégorie apocalyptique devient réalité concrète et perd tout sens caché ; ce n'est plus la vigne que l'on vendange, mais le vigneron lui-même : l'homme et son compagnon " d'iniquité ". Les voilà sous la faux, se ressemblant comme deux frères, ainsi que deux grains de raisin dont l'un, déjà tombé, représenterait la vendange faite, et l'autre, la vendange restant à faire.

Quoi qu'il en soit, le retour de cette sculpture, qui était la dernière à retrouver parmi les quatre qui furent arrachées en Juillet 1918 au porche de l'Apocalypse, nous permettra de le reconstituer dans son état d'avant-guerre. On avait déjà recueilli les têtes de Moïse et d'Isaïe et celle du cavalier Fidélis (Apocal. ch. XIX, § II, V, VII), le petit homme coiffé remettra sa tête sous la faux de l'ange exterminateur.

LE PALAIS ARCHIÉPISCOPAL ET ROYAL.

LXIX. — Salle du Tau (Salle des repas des Sacres) Novembre 1917.

Au fond, la cheminée monumentale Louis XII.

A droite, le mur latéral éventré laisse voir la porte de la Chapelle archiépiscopale. Le tympan qui figure la Vierge aux Anges se trouvait masqué par une épaisse maçonnerie démolie par un obus.

A l'arrière-plan, les arcs de l'Abside de la Cathédrale.

Au premier plan, le sculpteur Havot.

LXX. — GALERIES BASSES DU PALAIS ARCHIÉPISCOPAL (cliché Poirier).

LXXI. — LES CRYPTES DE LA SALLE DU TAU (Palais Archiépiscopal et royal). Novembre 1919.

LXXII. — INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE ARCHIÉPISCOPALE (Novembre 1918).

LA VILLE DE REIMS DÉVASTEE

Cent clichés suffiraient à peine pour se rendre compte de l'état de désolation dans lequel se trouvait la Ville de Reims en Octobre 1918, au sortir de l'étreinte allemande : les maisons gisant dans les rues ; certaines rues réduites à des sentiers de chèvres ; les conduites d'eau coupées ; l'éclairage absent ; les différents quartiers à ce point méconnaissables (des brèches y ménageant des perpectives inattendues) que, seules, les tours de la Cathédrale, dominant les ruines, pouvaient permettre de s'y orienter.

Mieux que toute description, les chiffres pourront dire à quel degré d'anéantissement la Ville de Reims, avec ses 120.000 habitants et ses 14.506 maisons, édifices publics ou usines, se trouva réduite après les 1.051 jours de bombardement.

Les dégâts se chiffrent comme suit :

Maisons incendiées complètement détruites.	8.625
Maisons gravement endommagées	5.268
Maisons restées complètement indemnes. .	7
Édifices publics détruits	30
Édifices gravement atteints	406
Usines démolies	46
Usines gravement atteintes	124
Civils tués par les obus	1.300

Dommages matériels valeur d'estimation en 1921 : Quatre Milliards.

LES ABORDS DE LA CATHÉDRALE

LXXIII. — La Cathédrale dominant les maisons ruinées de la Place du Parvis et de la rue des Tournelles. Vue prise de la rue Chanzy. (Cliché Loth.) Juillet 1919.

LXXIV. — ARCATURE DE L'ANCIENNE SALLE DU TRESOR (Mai 1919). A l'arrière-plan, la Cathédrale.

Les substructions de l'ancienne " Salle du Trésor " servaient de caves à la Maison Clignet. Les parties anciennes (XIe siècle) ont été, depuis Novembre 1918, dégagées par les soins du service des Monuments Historiques.

LXXV. — LA FAÇADE SEPTENTRIONALE DEPUIS LE TRANSEPT JUSQU'AUX TOURS DE LA CATHÉDRALE (Mai 1919).

Vue prise d'une maison en ruines à proximité de la Place Royale.

LXXVI. — LA CATHÉDRALE SE PROFILANT SUR LES RUINES DU QUARTIER DES DEUX-ANGES (Novembre 1918).

Vue prise d'un amas de décombres débordant le carrefour des rues des Elus, des Deux-Anges et de la Clef.

« Le Quartier des Deux-Anges, disait Fernand Laudet, fait penser au Forum Romain vu de Francesca Romana comme si des siècles avaient travaillé à cet anéantissement. »

LXXVII. — VUE PERSPECTIVE DE LA PORTE CHAPITRE ET DE LA CATHÉDRALE (côté nord) Novembre 1918.

En Octobre 1918, pour apprécier les ravages des derniers feux de Brimont et de St-Thierry, il fallait aborder ce côté de la Cathédrale par la Porte du Chapitre. Depuis le mouvement tournant de Juillet, l'édifice se trouvait pris entre les deux groupes de l'artillerie allemande ; on a vu les dégâts occasionnés au croisillon sud par le tir de Nogent-l'Abbesse ; quelques obus de plus portant au but sur la façade du croisillon nord, et c'en était fait de la Cathédrale.

LXXVIII. — FACE DU TRANSEPT NORD. PORCHE DIT DE SAINT-SIXTE A TRAVERS LA COUR DU PRÉAU (Octobre 1918).

Vue de la cour du Préau derrière la porte Chapitre.

LXXIX. — LE QUARTIER DES AFFAIRES AU NORD DE LA CATHÉDRALE.

Cette photographie, prise au lendemain du violent bombardement du 19 Septembre 1914, dont la cathédrale avait été l'objectif, montre les ruines de plus de 500 maisons détruites par les obus incendiaires (Cliché Rothier). 30 septembre 1914.

LXXX. — PALAIS ARCHIÉPISCOPAL.

Les tours de la Cathédrale vues de la rue du Cloître, à travers les jardins de l'Archevêché.

Au premier plan, les ruines des appartements royaux du Palais Archiépiscopal. On aperçoit aussi les fenêtres vides de la Salle du Tau (Décembre 1917).

LXXXI. — LA PLACE ROYALE ET L'ENTRÉE DE LA RUE CÉRÈS. VUE PRISE APRÈS LE DÉBLAIEMENT (Juillet 1919).

De cette admirable Place, bâtie au XVIIIe siècle sur les plans de Legendre, il reste heureusement toutes les façades, d'ailleurs endommagées. Mais les intérieurs de tous les immeubles, sauf un, ont été entièrement anéantis par les bombardements d'obus incendiaires.

LXXXII. — PLACE ROYALE. L'HOTEL DES FERMES OU DE LA DOUANE (Décembre 1918).

L'Hôtel des Fermes, connu sous le nom d'Hôtel de la Douane, et la Cathédrale ; vue prise de la rue Bertin.

LXXXIII. — PLACE DES MARCHÉS (Décembre 1918).

Au premier plan, les îlots complètement détruits de la Place des Marchés ; une section de la rue Colbert ; au fond l'Hôtel de la Douane.

Tous les immeubles en bordure de cette rue, comme ceux des quartiers environnants, sont entièrement détruits ou complètement vidés par l'incendie.

LXXXIV. — RUINES D'UN ILOT DE MAISONS DE LA PLACE DES MARCHÉS A L'ANGLE DE LA RUE DES ÉLUS (Décembre 1918).

Vue prise de l'angle de la rue Courmeaux.

LXXXV. — LA MÊME VUE, PRISE LA NUIT.

Cette vue d'allure romantique est tout à fait caractéristique de l'aspect que présentaient aux quelques Rémois revenus dans leur Ville aussitôt l'armistice les ruines de Reims. Dans quelque rue, dans quelque quartier qu'on se promenât le soir, on voyait des pans de mur déchiquetés se profiler tragiquement sur le ciel, et quand ce ciel était lui-même chargé de nuages, la vision était des plus fantastiques que l'on puisse imaginer. Ceux, qui en ont été les témoins, en garderont, jusqu'à leur dernier jour, le souvenir gravé au plus profond de leur âme.

LXXXVI. — PLACE DES MARCHÉS.

Vue vers la Cathédrale, après déblaiement (Décembre 1919).



LXXXVII. — PLACE DES MARCHÉS.

Vue prise du côté Est de la Place (Décembre 1918).

Les ruines de ce que fut “ La Maison de l'Enfant d'Or ” (ou l'Enfant dort). C'est une des maisons les plus pittoresques du Vieux Reims, de la fin du xv[e] siècle, en bois entièrement sculpté. Elle élevait sa façade 9 Place des Marchés. Elle avait pour enseigne, au début du xix[e] siècle : “ Un Enfant endormi tout peinturluré d'or ”. De là son appellation. En même temps que d'autres maisons à pans de bois, qui figuraient en bordure de la Place des Marchés, elle fut totalement consumée.

En bas de la page, la Place des Marchés avant guerre avec ses vieilles maisons gothiques et notamment “ La Maison de l'Enfant d'Or ” (la deuxième à gauche).

LXXXVIII. — L'HOTEL DE VILLE LOUIS XIII BATI SUR LES PLANS DE L'ARCHITECTE JEAN BONHOMME (Décembre 1918).

L'Hôtel de Ville qui comprenait aussi la Bibliothèque de la Ville, fut complètement ravagé par l'incendie en Mai 1917, lors d'un bombardement par obus incendiaires, qui détruisit le même jour une centaine de maisons du même quartier. La façade restait debout, en apparence intacte, mais en réalité tellement disloquée et calcinée qu'une grande partie en dût être déposée et replacée. Actuellement (1927), l'Hôtel de Ville de Reims est complètement restauré.

LXXXIX. — ANCIEN HOTEL DE BEZANNES (4, rue de la Clef). Décembre 1918.

Façade sur cour, de style Louis XII (côté méridional) et vue sur la Cathédrale.

C'est là que Pierre de Bezannes, écuyer, Lieutenant des habitants, recevait les Seigneurs de la Cour de Charles VII et Louis XI. Cet édifice a été depuis restauré par les soins du Service des Monuments Historiques.

XC. — MAISON OU NAQUIT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE (Décembre 1918).

Vue prise à l'angle des rues de l'Arbalète et du Cadran-St-Pierre. L'accès malaisé de l'Hôtel avait suggéré à l'architecte rémois l'heureuse fantaisie d'un porche en oblique (année 1545). Le porche est orné de deux cariatides : Adam et Ève (?). Un cartouche offre encore cette inscription : “ *Ici est né, le* 30 *Avril* 1651, *Jean-Baptiste de la Salle, Fondateur des Frères de la Doctrine Chrétienne* ”.

XCI. — HOTEL JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE. FAÇADE SUR COUR (Décembre 1919).

Tourelle de l'escalier (année 1557).

XCII. — LA MAISON DES MUSICIENS.

En bas : PROFIL DE LA MAISON DES MUSICIENS AVANT LA DESTRUCTION (Décembre 1917).

Cette vue a été prise de l'échafaudage préparé en vue de la descente des statues.

La Maison des Musiciens s'élevait aux nos 18 et 20, rue de Tambour. Sa façade, ornée de cinq gracieuses statues alternant avec de hautes fenêtres à meneaux cruciformes, constituait un des rares spécimens d'architecture civile du XIIIe siècle. Quatre des personnages musiciens tenant respectivement un tambourin, une cornemuse, une harpe et un archet, se tenaient de chaque côté du propriétaire, un riche banquier qui, vers 1250, s'était fait représenter sur la façade de sa maison dans la pratique de son art favori.

La Maison des Musiciens a été complètement démolie par les bombardements.

La rue de Tambour où s'élevait cette contruction était au Moyen Age le centre de l'activité commerciale de Reims.

En haut : RUE DE TAMBOUR APRÈS LA DESTRUCTION, EN ARRIVANT DE LA PLACE DES MARCHÉS (Octobre 1918).

A droite : 1° Emplacement de la Maison du XVe siècle à pignon ;
2° Emplacement de la Maison des Musiciens ;
3° La Maison du XIVe siècle restée debout.

En Octobre 1918, les éléments de la Maison des Musiciens se confondaient, à travers la rue, avec les débris de la maison d'en face. Ils ont été recueillis par les soins du Service des Monuments Historiques. La façade pourra être relevée et les cinq statues de Ménétriers qui la décoraient (heureusement démontées et évacuées en Décembre 1917 au Musée du Trocadéro) y reprendront alors leur place.

Les précieux documents que comportaient les mascarons-corbeaux de la Maison des Musiciens ont été remis au Musée Lapidaire de l'Archevêché.

XCIII. — HOTEL LE VERGEUR, 1, rue du Marc (façade principale sur cour). Décembre 1918.

Construction de l'époque François Ier, l'une des plus remarquables de Reims par sa tenue et la qualité de sa décoration.

Cet Hôtel contenait un admirable plafond Renaissance, tout en bois sculpté, qui fut la proie de l'incendie.

XCIV. — HOTEL LE VERGEUR, 1, rue du Marc (Décembre 1918).

Ce qui restait de la façade d'angle sud.

Cet immeuble détruit a été acquis par M. Hugues Krafft, Président de la

Société des Amis du Vieux Reims, qui l'a fait rebâtir, sous la direction d'un architecte des Monuments Historiques, pour en faire le Musée des Souvenirs du Vieux Reims.

XCV. — LA MAISON DE COLBERT ET LA RUE NANTEUIL (Novembre 1918).

L'immeuble dont on voit les ruines au premier plan est l'ancien Hôtel où le père de Jean-Baptiste Colbert exercait la profession de marchand-drapier, et où naquit le grand Ministre de Louis XIV. Il existait encore avant la guerre, dans le bâtiment au fond de la cour, un grand plafond à poutrelles du XVIe siècle et un pignon à meneaux ajourés qui avait été classé comme monument historique, et sur la rue Nanteuil même, un grand bâtiment également ancien et transformé au XVIIe siècle, comprenant au rez-de-chaussée une suite de grandes pièces avec de très belles boiseries de l'époque.

XCVI. — En haut : LA RUE DE LA GRUE (Décembre 1918).

En bas : LA RUE DES ÉLUS (Mars 1919).

La vue de la rue de la Grue montre l'état dans lequel se trouvaient, au moment de l'armistice, la plupart des rues de notre Ville avant que le déblaiement n'ait été commencé ; obstruées par des décombres d'une hauteur de 2 à 3 mètres, décombres sur lesquels était poussée toute une végétation d'arbustes gros comme le bras, on ne pouvait y pénétrer qu'en utilisant de véritables sentiers de chèvres. Seules, pendant la guerre, les grandes artères qui servaient de routes vers le front, proche de deux kilomètres, étaient déblayées au fur et à mesure des écroulements. Le premier travail auquel on se livra, dès le lendemain de l'armistice, fut le déblaiement de toutes ces rues obstruées ; ce travail fut exécuté par les prisonniers de guerre.

La vue du bas et les deux de la page suivante donnent l'aspect des rues déblayées dès le printemps de 1919.

XCVII. — LA RUE DE MARS (en haut). Cliché Goulden. (Mai 1919.)

LA RUE DES TROIS RAISINETS (en bas). Cliché Lévy Neurdein. (Mai 1919.)

Ces deux rues après déblaiement.

XCVIII. — LA RUE EUGÈNE-DESTEUQUE ET LA CATHÉDRALE par temps de neige. Cliché Rothier. (Décembre 1918.)

XCIX. — L'EGLISE SAINT-ANDRÉ.

En haut à gauche : LA VIERGE ET LE CALVAIRE.

En haut à droite : LA NEF ET LE CHŒUR.

(Clichés des Services photographiques de l'Armée.)

En bas : VUE EXTÉRIEURE DE L'ÉGLISE PRISE DU JARDIN CONTIGU. (Cliché Goulden) 1918.

C. — LE CLOITRE DE L'ANCIEN COUVENT DES CORDELIERS, Monument Historique (Cliché Loth) 1919.

Sur la gauche du cliché, deux grands pignons d'un ancien bâtiment du même Monastère qui possédait encore une belle charpente du XIVe siècle.

CI. — LA CATHÉDRALE VUE AU TRAVERS D'UNE ARCHE OGIVALE DU CLOITRE DES CORDELIERS (Cliché Loth) 1919.

CII. — HOTEL DE JEAN DE MAILLEFER, 40, rue de l'Université.
Au travers du porche, vue sur les tours de la Cathédrale (Novembre 1918).

Jean de Maillefer, notable marchand drapier, fit construire cette maison en 1652. Elle portait comme enseigne : « A l'aigle d'argent ».

Anne d'Autriche descendit chez Jean de Maillefer qui passait pour le bourgeois le mieux logé de Reims.

CIII. — LE LYCÉE (Décembre 1918).

En haut : LA GRILLE D'ENTRÉE.

En bas : LA FAÇADE DU BATIMENT PRINCIPAL.

CIV. — L'HOTEL FÉRET DE MONTLAURENT, 137, rue du Barbâtre.
Façade nord sur cour (Décembre 1918).

L'Hôtel Féret fut construit en 1540 par Hubert Féret, l'un des Fondateurs de l'Université de Reims. Regnault Féret le fils soutint, dans le Conseil de Ville, le parti de Henri III contre la ligue. Entre les portiques de la façade latérale sur cour figurent Saturne, Mars et les autres planètes : « Virtus ad astra Féret ». Ces pieux vestiges ont été complètement délabrés par la guerre.

CV. — PLACE SAINT-TIMOTHÉE (Novembre 1918).

Avec les loges de la Place Saint-Timothée a disparu l'un des coins les plus typiques du vieux Reims. Seule, une maison à pans de bois, très endommagée, subsiste à l'angle de la rue Saint-Rémi.

CVI. — SAINT-RÉMI. FAÇADE OCCIDENTALE. Vue prise de la rue Fléchambault (1919).

CVII. — SAINT-RÉMI FAÇADE MÉRIDIONALE (Cliché Reims-Album) 1919.

CVIII. — SAINT-RÉMI. L'ABSIDE (1919).

A droite du cliché, les ruines de l'antique Eglise Saint-Julien.

CIX. — SAINT-REMI. LA NEF MÉRIDIONALE EFFONDRÉE. COTÉ SEPTENTRIONAL AVEC VUE SUR LE CLOCHER NORD. Vue prise de la tribune occidentale du bras nord du transept (Cliché Lévy-Neurdein) 1919.

CX. — SAINT-REMI. VUE DE LA NEF PRINCIPALE. Prise de la tribune absidale (Cliché Rothier) (Octobre 1918).

CXI. — SAINT-RÉMI. LA NEF PRINCIPALE. Vue prise de l'entrée (Octobre 1918).

Les voûtes du Chœur ne sont pas démolies. Sous ces voûtes : le tombeau de Saint-Rémi qui a été protégé par des matelas de sacs de terre.

CXII. — SAINT-RÉMI. VUE PRISE DE LA NEF VERS LE CROISILLON SEPTENTRIONAL (Octobre 1918).

Le bas-côté nord qu'on voit ici a été considéré comme le moins atteint de l'édifice; il a pu être restauré en premier lieu et clôturé pour servir de paroisse provisoire.

CXIII. — SAINT-RÉMI. VUE PRISE DE LA TROISIÈME TRAVÉE DU BAS-COTÉ NORD VERS LE BRAS SUD DU TRANSEPT A TRAVERS LA NEF (Octobre 1918).

C'est l'incendie des orgues qui a calciné la pierre de la pile visible au premier plan de cette vue.

CXIV. — SAINT-RÉMI. CHAPELLE ABSIDALE (Cliché Poirier) 1919.

CXV. — SAINT-RÉMI. TÊTE DE LA STATUE DU ROI LOTHAIRE (XII[e] siècle). Trouvée dans un sarcophage (1919).

CXVI. — HOTEL DE MONSIEUR DE COURTAGNON, 71, rue Chanzy (Décembre 1919).

Y demeura le grand Maître des Eaux et Forêts de Champagne sous la Régence. Le peu qui reste de la façade suffit à témoigner de son élégante simplicité.

CXVII. — A gauche : PORTE ET PERSPECTIVE DE L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-MICHEL, Cour Chapitre.

A droite : HOTEL LÉVÊQUE DE POUILLY, Président du Conseil de Ville (au XVIII[e] siècle) (Cliché-Loth) 1919.

CXVIII. — PETIT PORTAIL SUD DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES, rue de Vesle (Décembre 1918).

CXIX. — CHŒUR DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES (Décembre 1918).

Autel et Chapelles absidales renaissance.
Décombres de la voûte ; au premier plan, à gauche, le coq tombé du clocher.

CXX. — En haut : LE THÉATRE ET LA CATHÉDRALE.
Au premier plan la rue des Chapelains.

En bas : LE FOYER DU THÉATRE (Clichés Loth) 1919.

CXXI. — PORTE RENAISSANCE, 20, rue du Carrouge (1919).

CXXII. — A gauche : PLACE DROUET-D'ERLON (1919).

A gauche : la rue de l'Etape ;
à l'arrière plan à gauche : la Cathédrale ;
au milieu : le Théâtre ;
à droite : ce qui subsistait du clocher de Saint-Jacques.

CXXIII. — CIMETIÈRE DE L'AVENUE DE LAON (Cliché Loth) 1919.

CXXIV. — L'USINE (ruines de l'usine Collet, filature) 1919.
Cette vue montre l'état d'anéantissement dans lequel se trouvaient toutes les usines de Reims, à la suite des destructions systématiques de 1918.

PLANCHES SUPPLEMENTAIRES
AJOUTÉES APRÈS LA PARUTION DU SPÉCIMEN

CXXV. — A gauche : LA CATHÉDRALE INONDÉE (NEF MERIDIONALE) (Cliché Sainsaulieu) 1916.

Les grandes voûtes privées de leur toiture demeurèrent exposées aux intempéries pendant les longues années du bombardement. L'eau, qui en emplissait complètement la masse, finit par filtrer, et par les temps de grandes pluies formait sur le sol de véritables inondations. Le spectacle des hautes piles de la nef se reflétant dans l'eau était lamentable, mais vraiment grandiose.

A droite : LE PLOMB FONDU S'ÉCOULANT PAR LES GARGOUILLES DE LA CATHÉDRALE (Cliché Sainsaulieu) 19 Septembre 1914.

L'incendie du 19 septembre 1914 fit fondre tout le plomb des toitures. Ce plomb vint en grande partie se mouler dans les grands creux que constituent les reins des voûtes. Il put être recueilli et fut recoulé en grandes tables pour être réutilisé à la nouvelle couverture.

CXXVI. — ÉCLATEMENT D'OBUS ALLEMANDS DE GROS CALIBRE SUR LA CATHÉDRALE.

En haut : éclatement d'un obus de 380 sur la tour sud de la façade de la cathédrale.

En bas : éclatement d'un obus sur l'abside (Clichés Section photographique de l'Armée) 1918.

CXXVII. — L'INCENDIE.

En haut : le début de l'incendie du 19 septembre 1914 occasionné par l'éclatement d'obus incendiaires, simultanément sur l'abside et sur l'échafaudage qui garnissait la tour nord en réparation au moment de la déclaration de guerre.

En bas : l'incendie au bout d'une heure alors que les deux foyers s'étaient rejoints (Cliché Bertholomier) 19 septembre 1914.



Le texte du présent ouvrage a été fini d'imprimer le 15 mars 1928, par l'Imprimerie Chantenay à Paris, et les planches en héliogravure par la Société de Gravure et d'Impression d'art à Cachan.



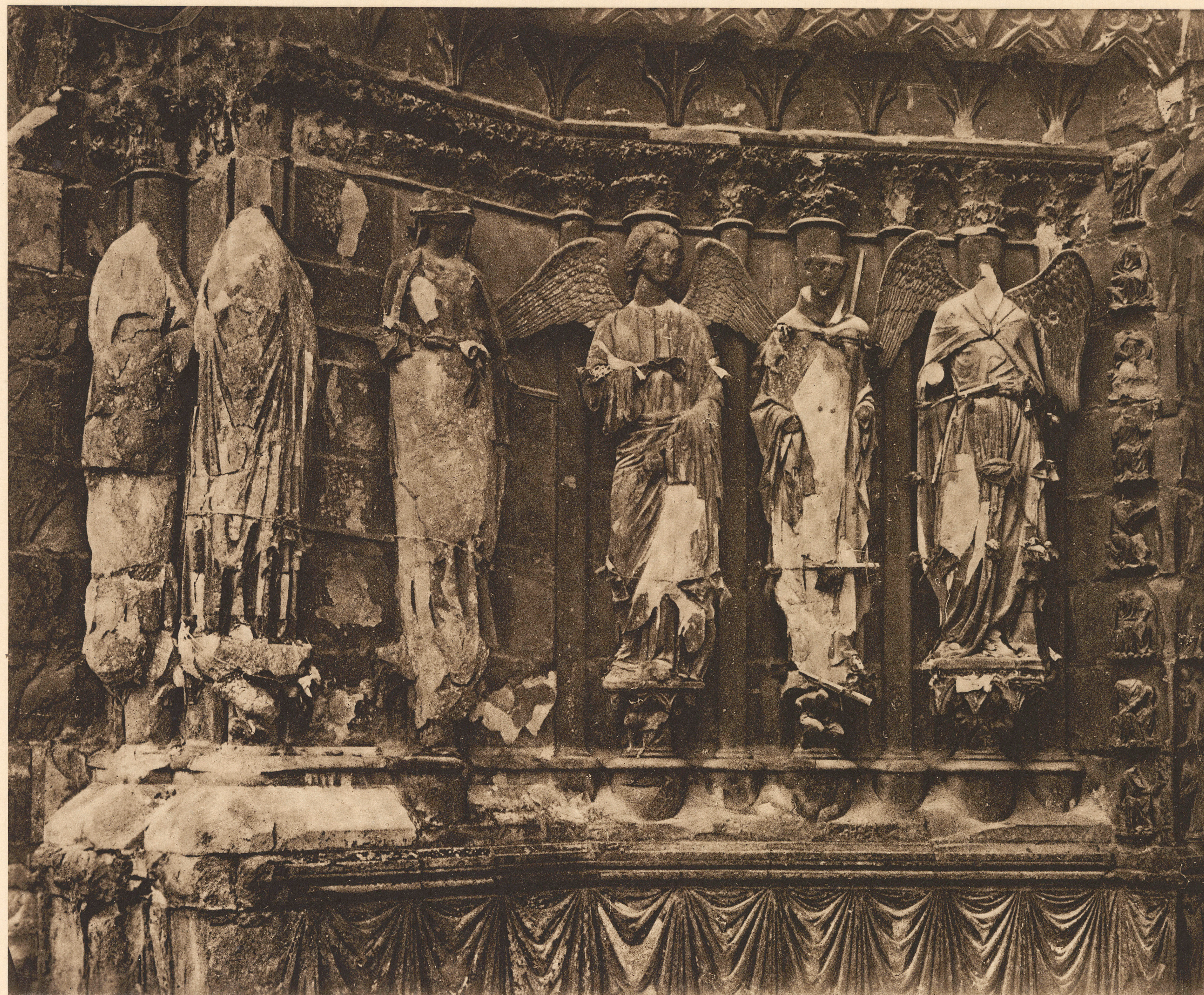
PL. I



PL. II



PL. III



PL. IV



PL. V



PL. VI



PL. VII



PL. VIII



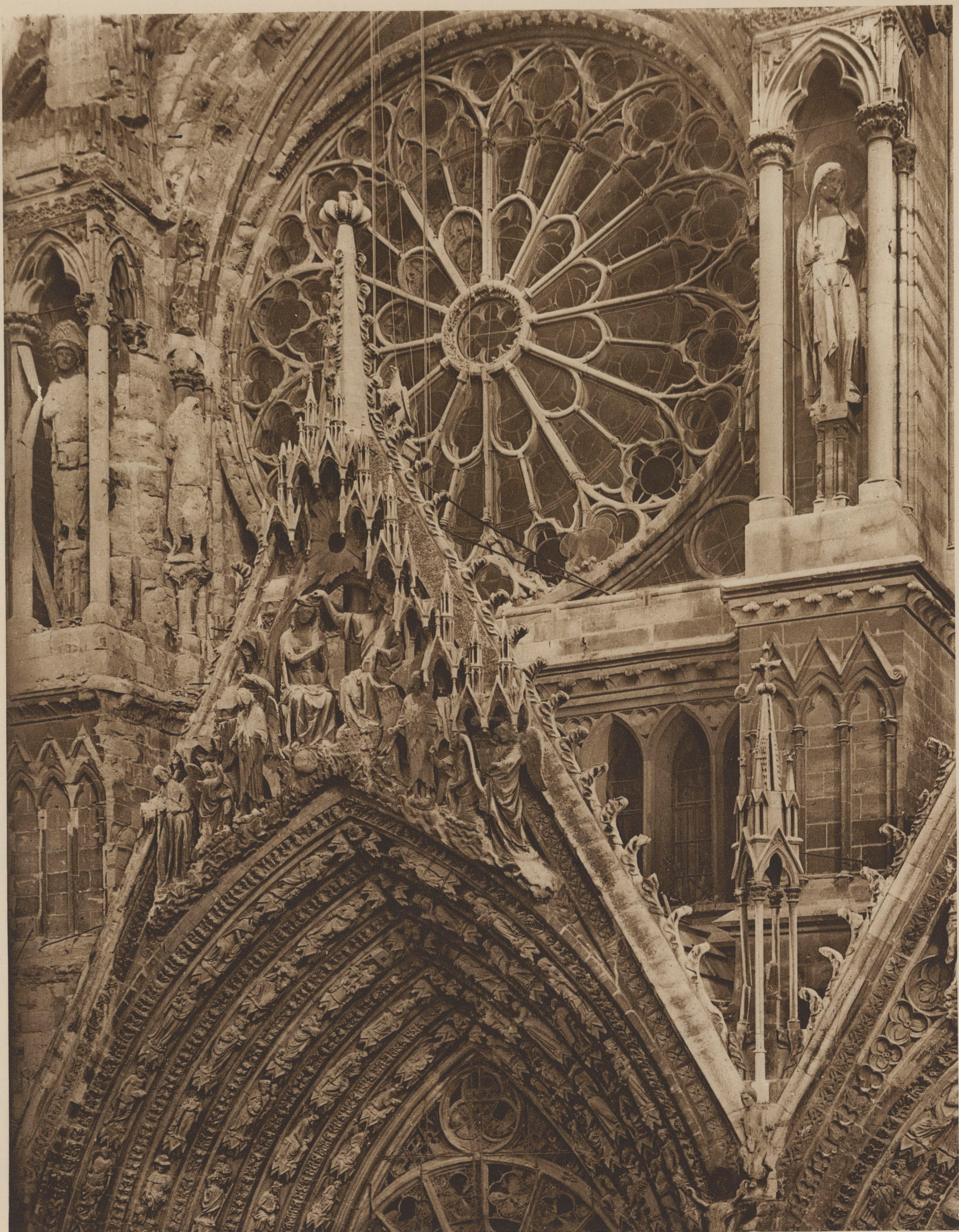
PL. IX



PL. X



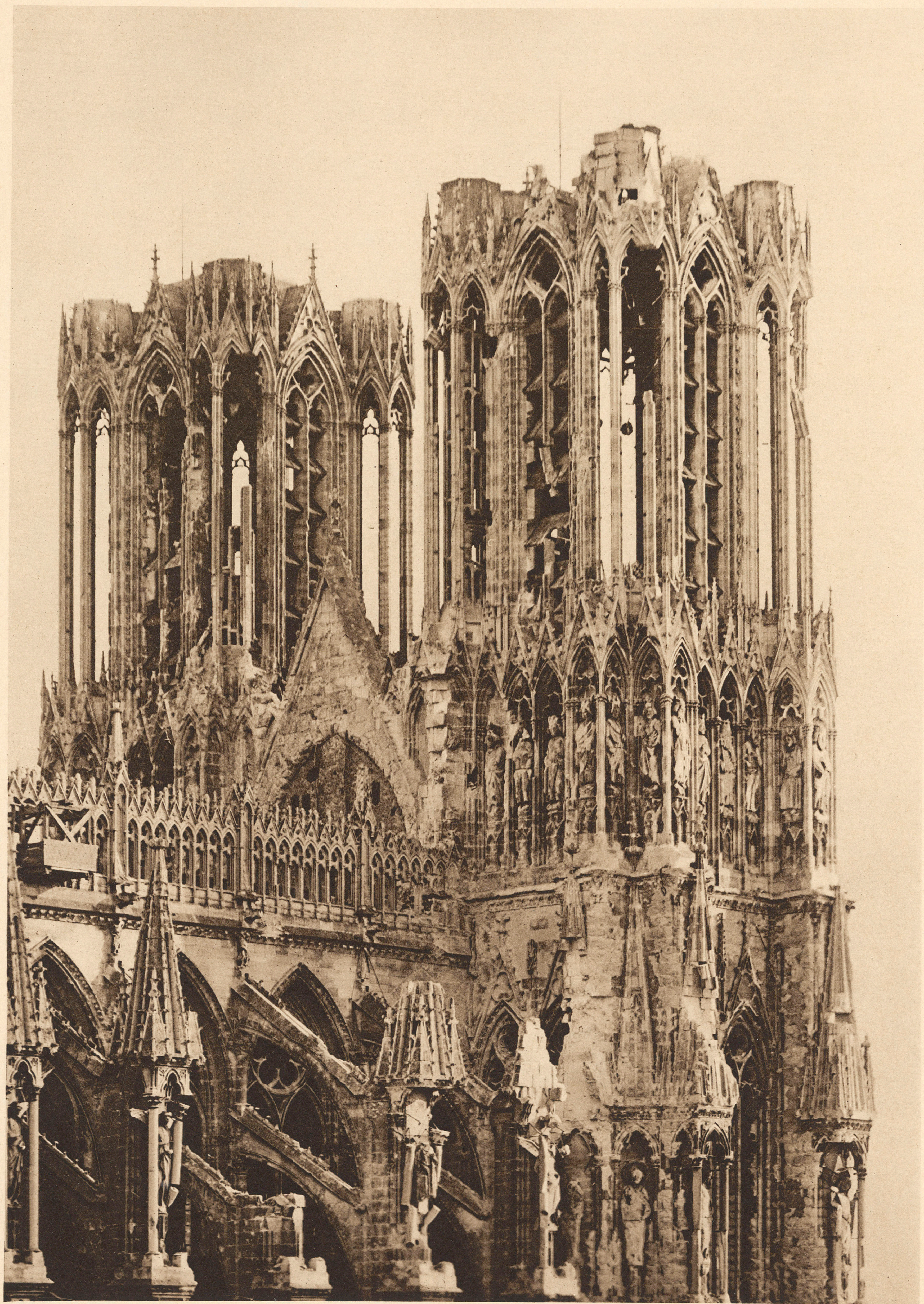
PL. XI



PL. XII



PL. XIII

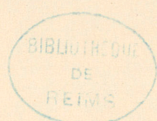


PL. XIV



PL. XV

PL. XVI





PL. XVII



PL. XVIII







PL. XIX



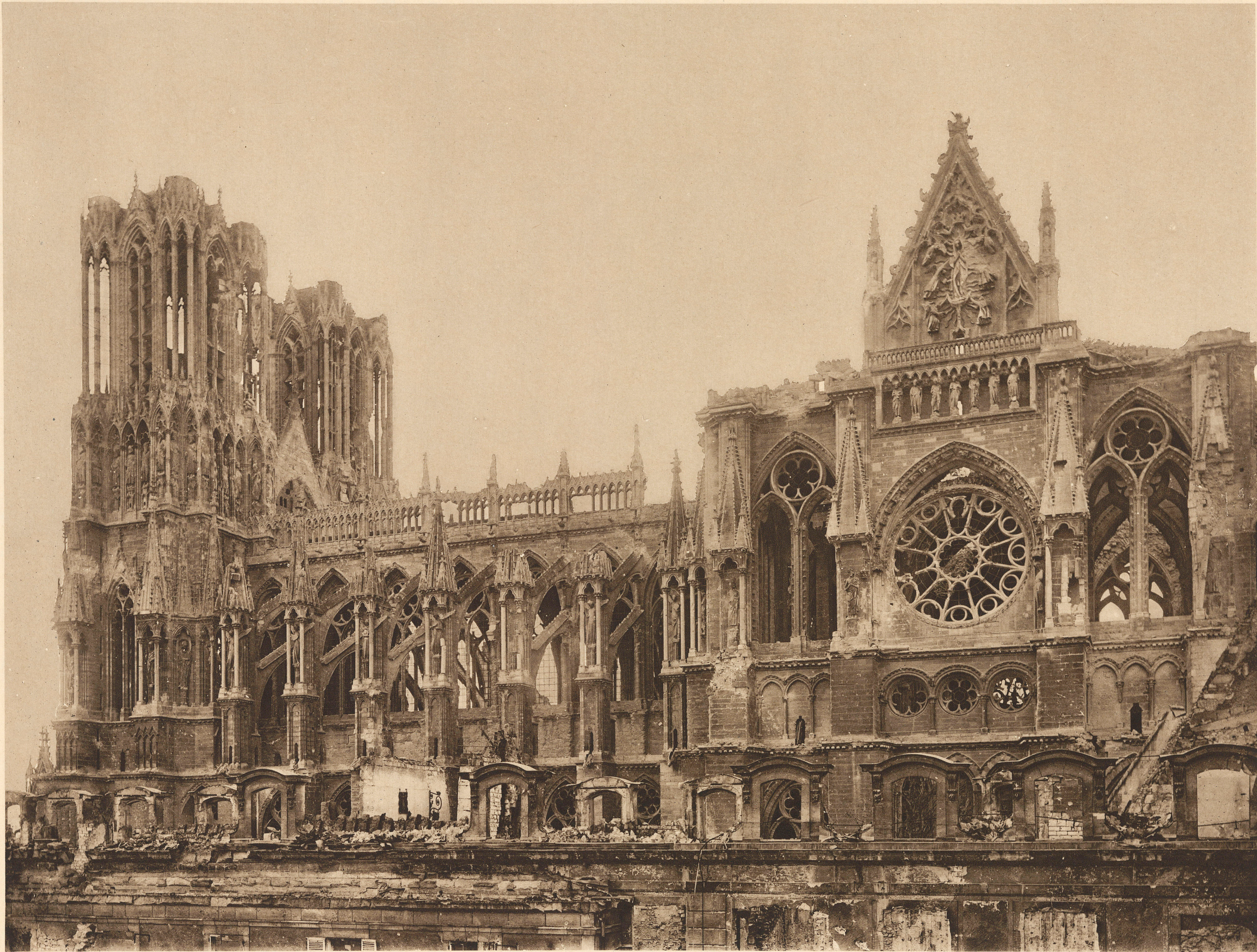
PL. XX



PL. XXI



PL. XXII



PL. XXIII



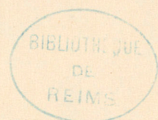
PL. XXIV



PL. XXV



PL. XXVI





PL. XXVII



PL. XXVIII





PL. XXIX

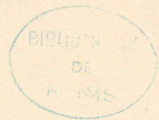


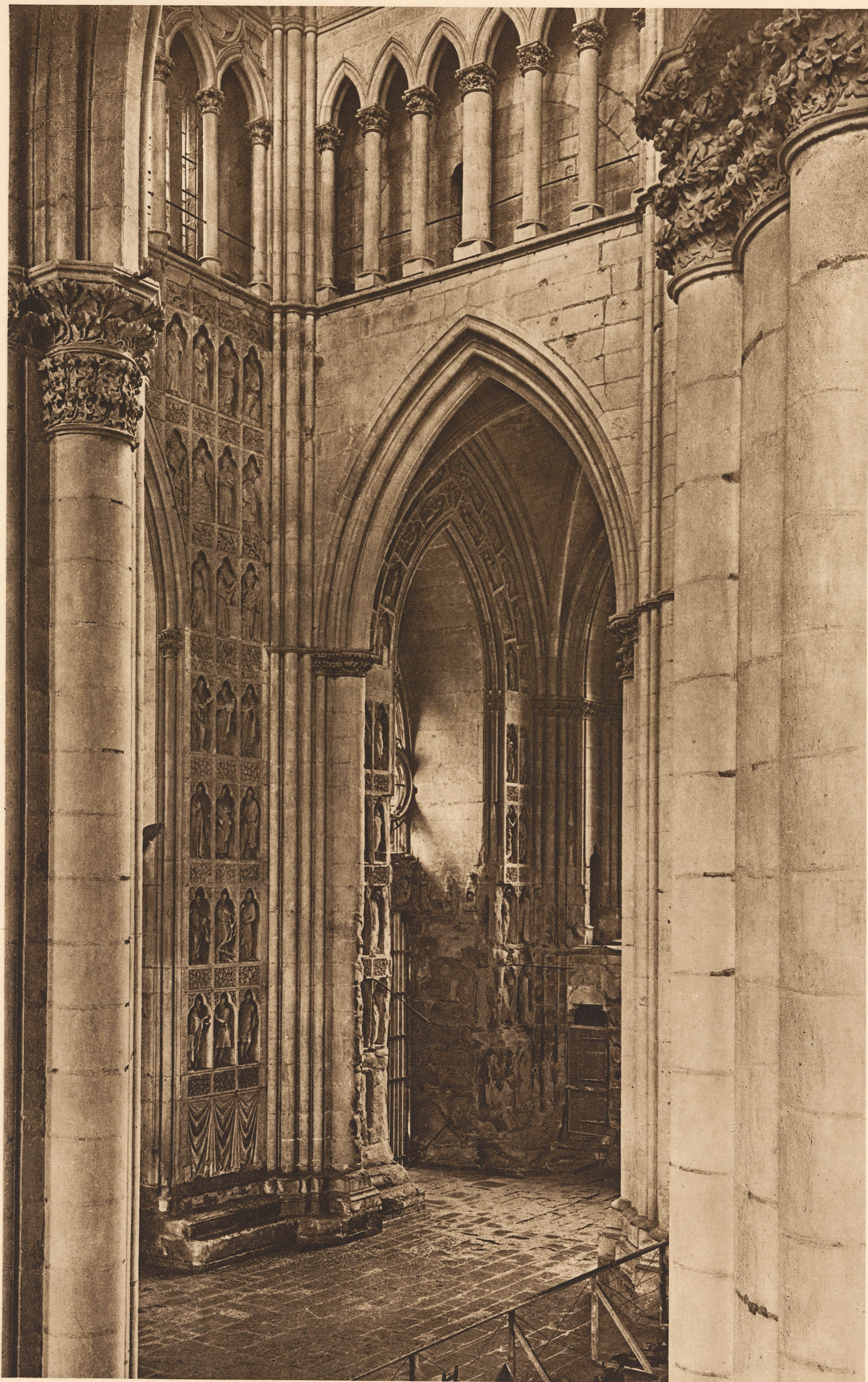
PL. XXX



PL. XXXI

PL. XXXII

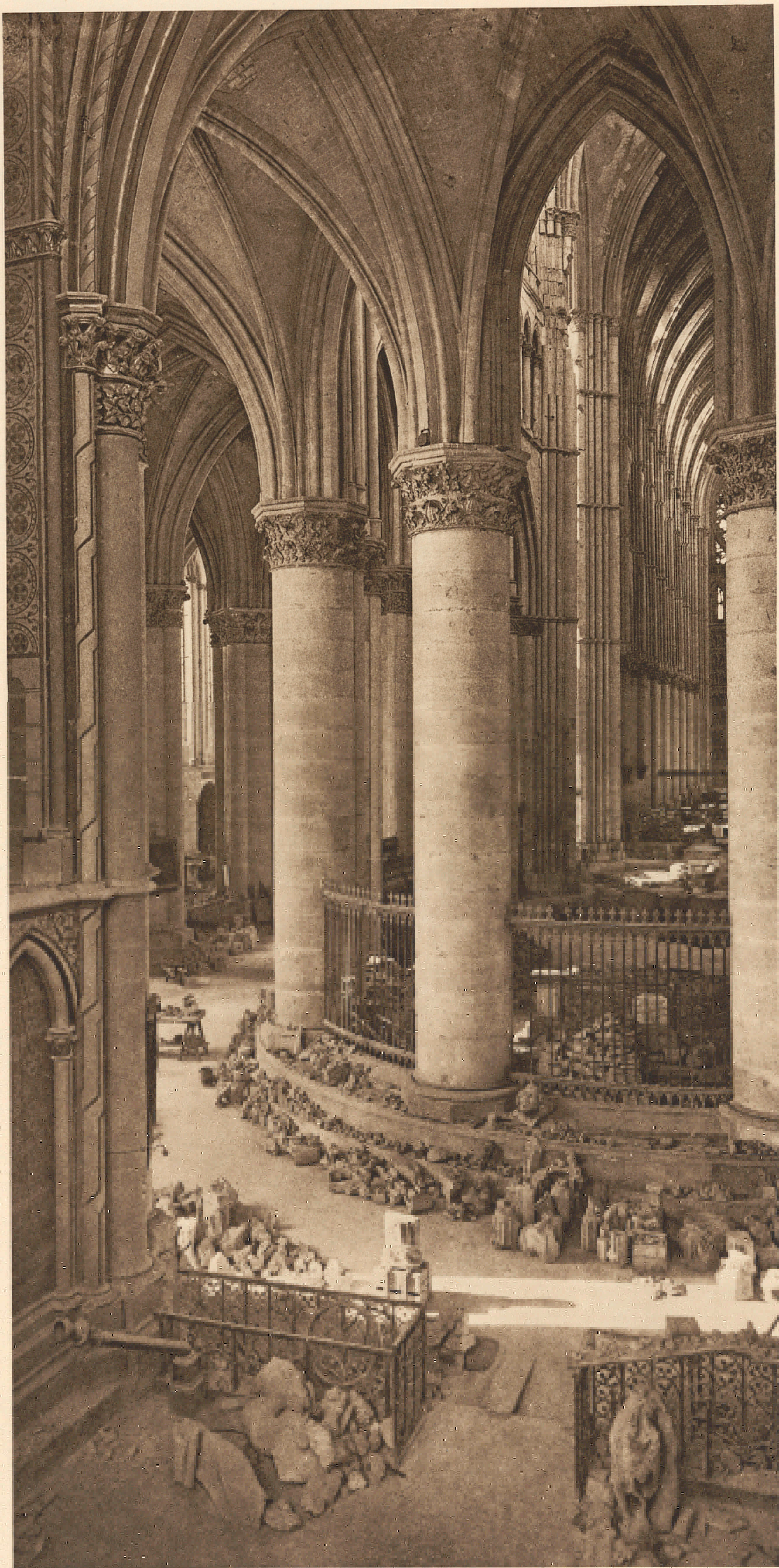




PL. XXXIII



PL. XXXIV





PL. XXXV



PL. XXXVI



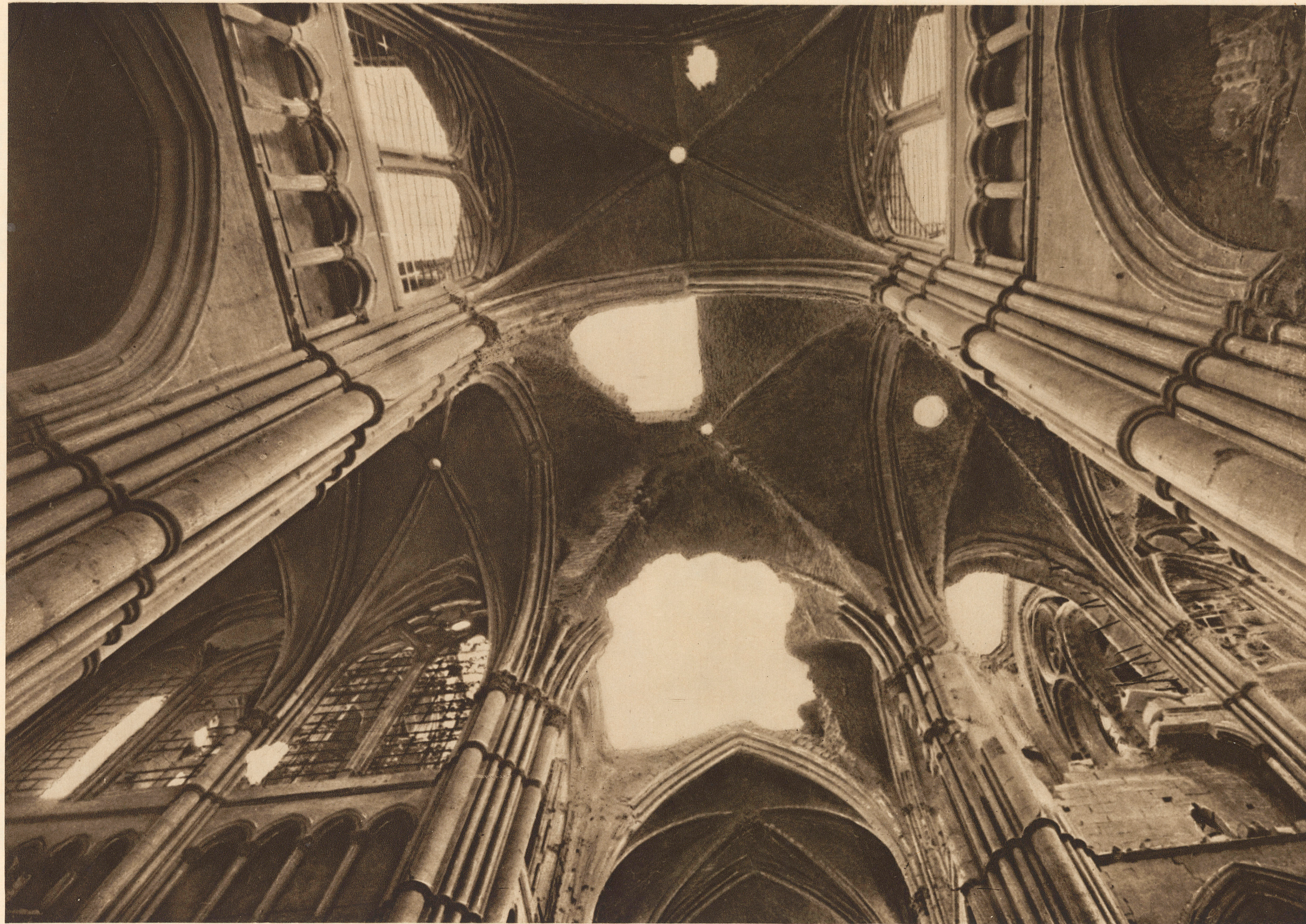
PL. XXXVII



PL. XXXVIII



PL. XXXIX



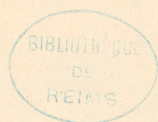
PL. XL



PL. XLI



PL. XLII





PL. XLIII

PL. XLIV





PL. XLV



PL. XLVI

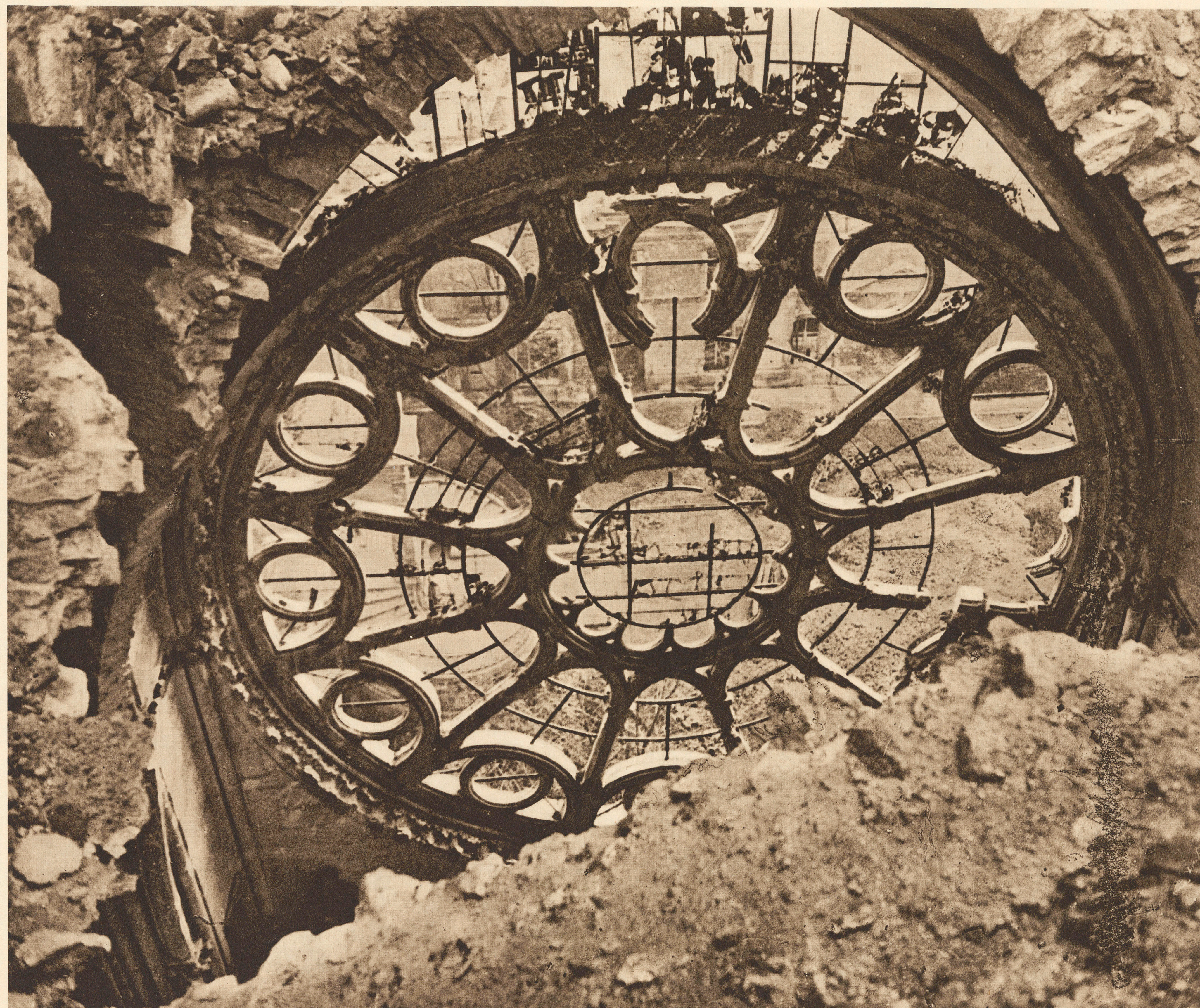


PL. XLVII





PL. XLVIII



PL. XLIX



PL. L







PL. LII





PL. LIII

PL. LIV



PL. LV

PL. LVI





PL. LVII





PL. LVIII



PL. LIX





PL. LX





PL. LXI





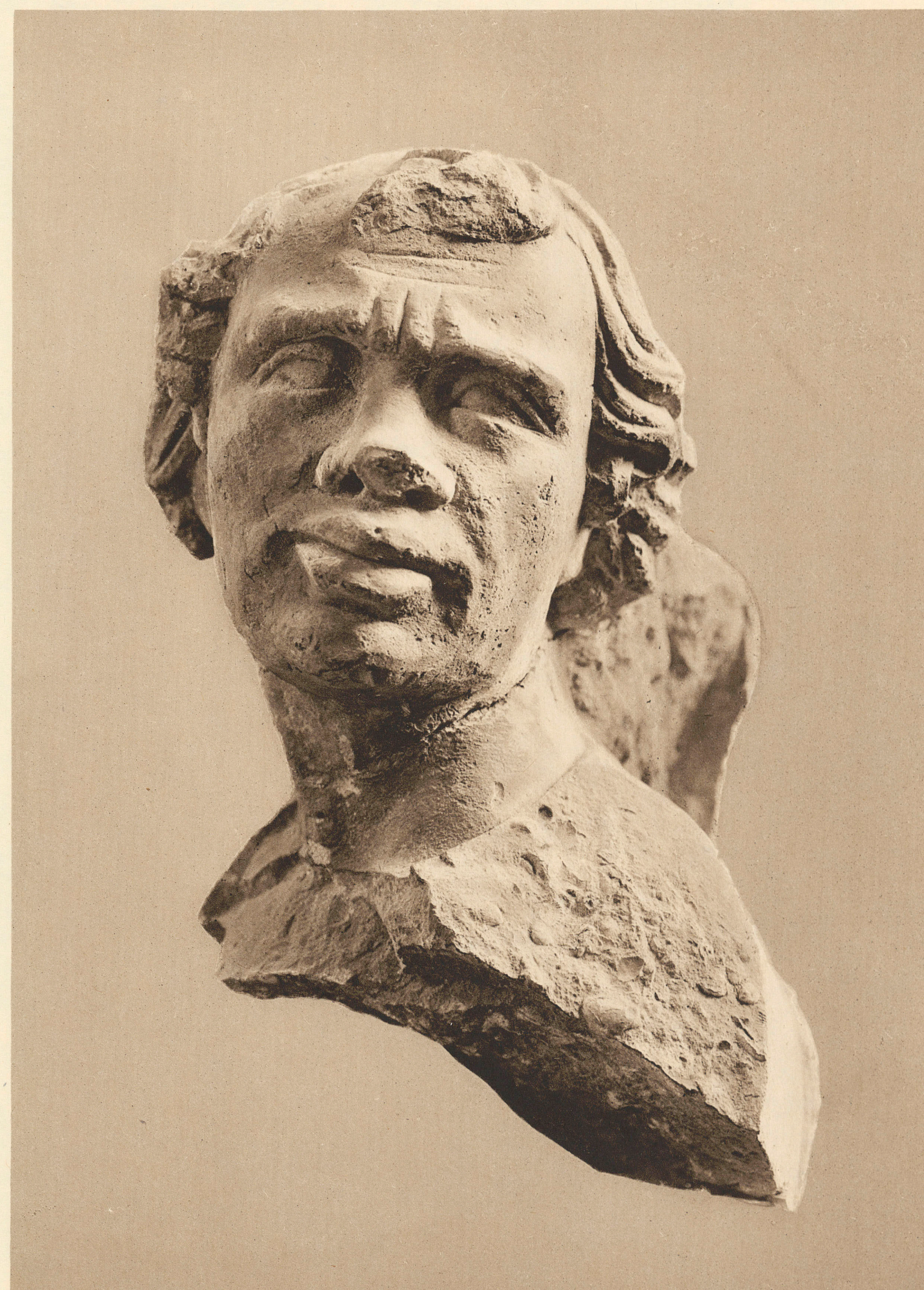
PL. LXII





PL. LXIII



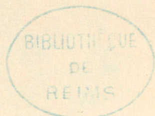


PL. LXIV



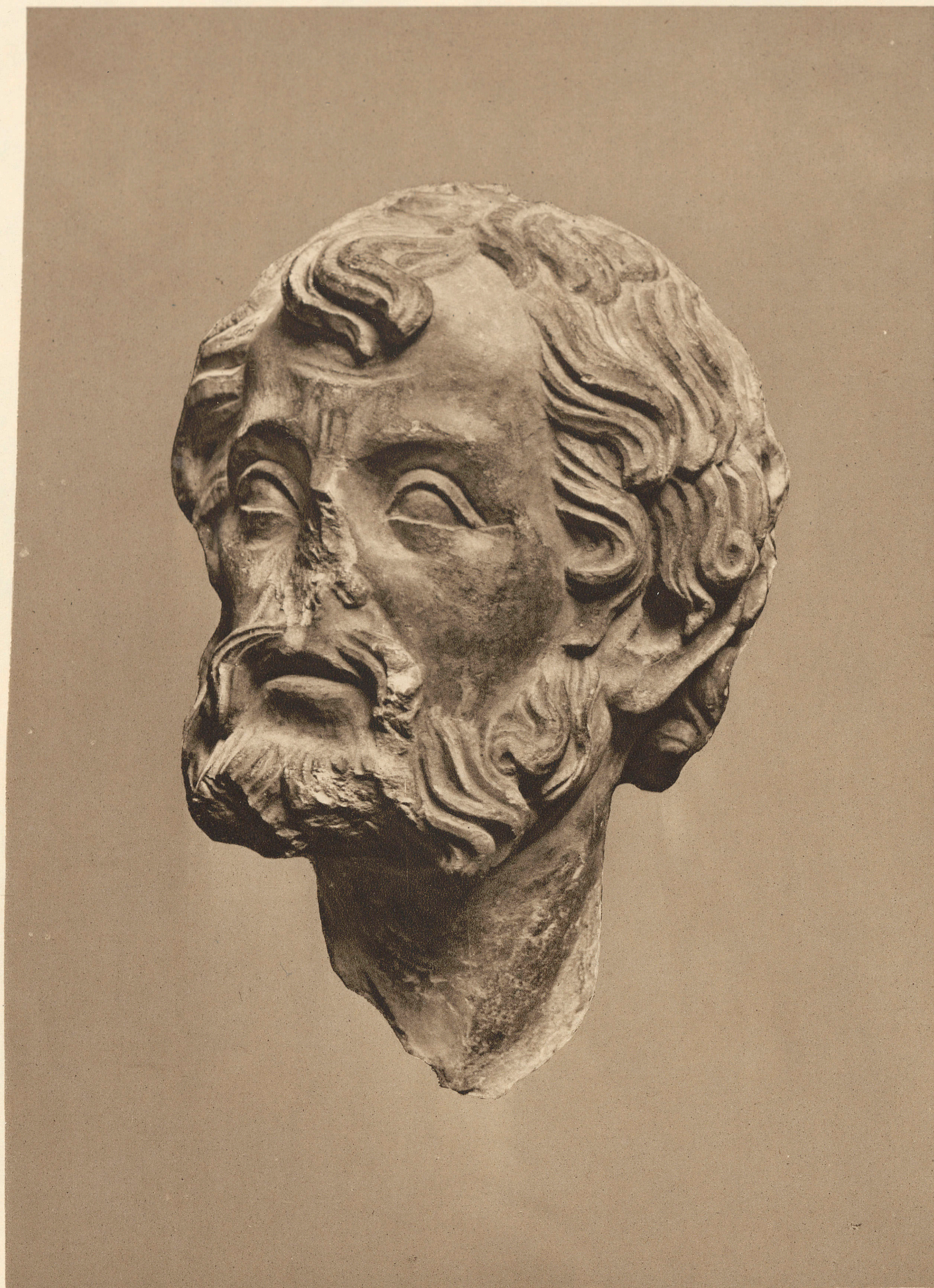


PL. LXV



PL. LXVI

PL. LXVII





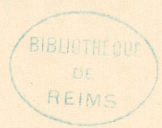
PL. LXVIII



PL. LXIX



PL. LXX





PL. LXXI



PL. LXXII



PL. LXXIII



PL. LXXIV



PL. LXXV



PL. LXXVI



PL. LXXVII



PL. LXXVIII



PL. LXXIX



PL. LXXX



PL. LXXXI



PL. LXXXII



PL. LXXXIII



PL. LXXXIV



PL. LXXXV



PL. LXXXVI



PL. LXXXVII



PL. LXXXVIII



PL. LXXXIX

PL. XC





PL. XCI



PL. XCII



PL. XCIII



PL. XCIV





PL. XCV





PL. XCVI



PL. XCVII



PL. XCVIII







PL. XCIX



PL. C



PL. CI



PL. CII





PL. CIII

PL. CIV



PL. CV



PL. CVI



PL. CVII



PL. CVIII

PL. CIX

PL. CX



PL. CXI



PL. CXII



PL. CXIII

PL. CXIV



PL. CXV



PL. CXVI





PL. CXVII



PL. CXVIII



PL. CXIX





PL. CXX



PL. CXXI



PL. CXXII



PL. CXXIII



PL. CXXIV



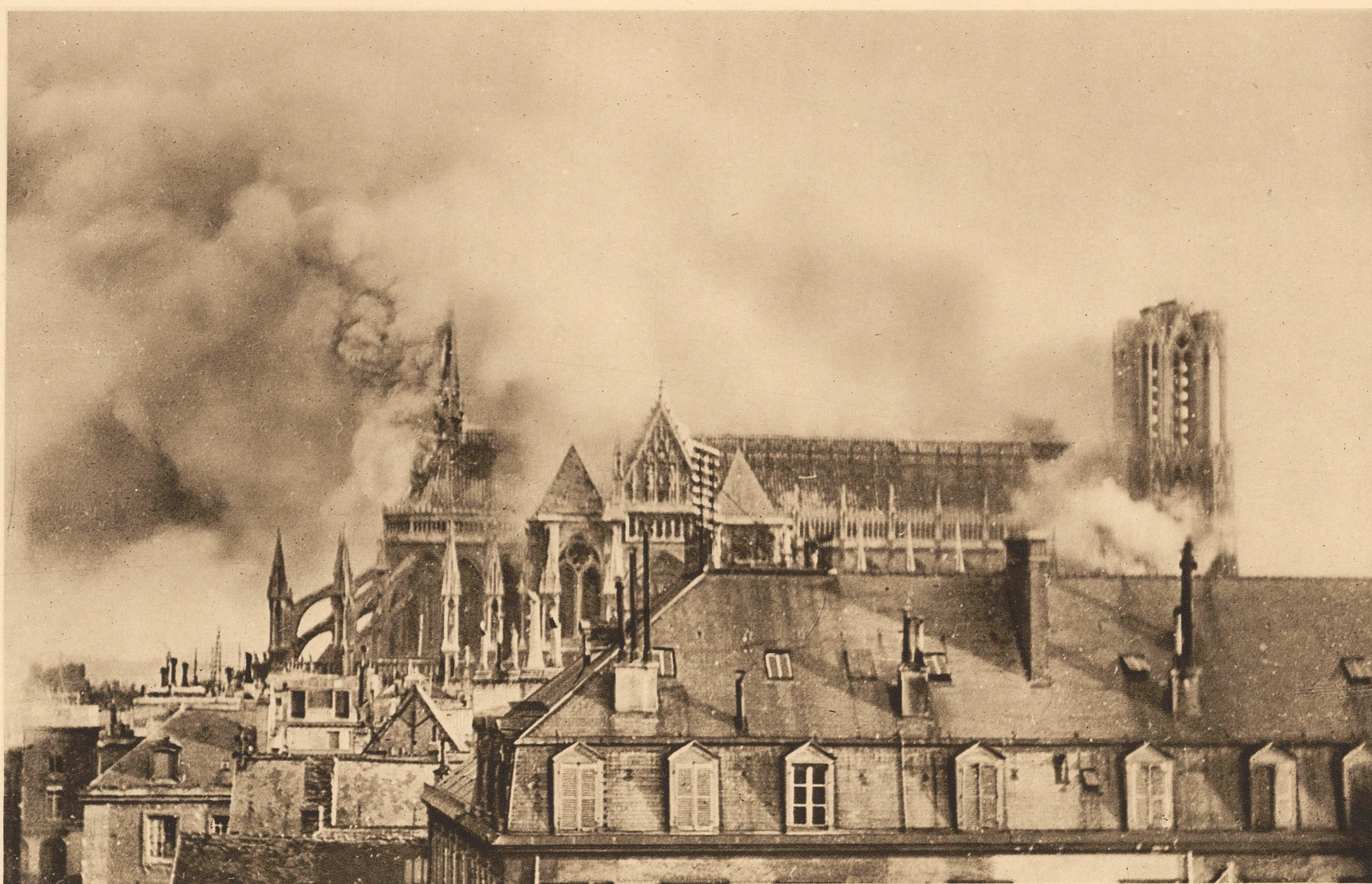


PL. CXXV





PL. CXXVI





PL. CXXVII